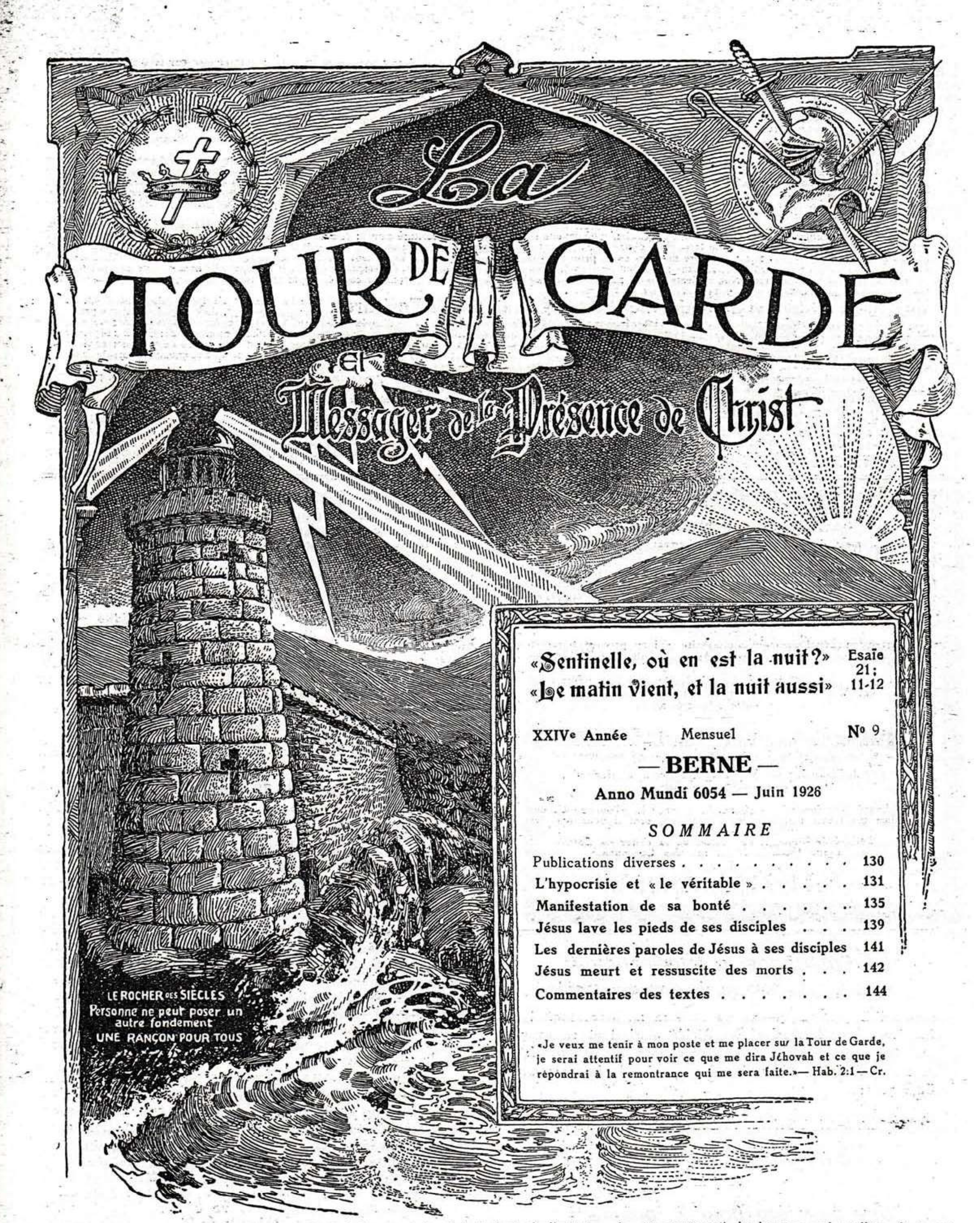


«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21; 11-12
«Le matin vient, et la nuit aussi»

XXIVe Année Mensuel N° 9

— BERNE —

Anno Mundi 6054 — Juin 1926

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28 21.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans a grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“ „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

parait mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61
Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

The «Watch Tower» est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres
Membres du comité de rédaction :
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, E. J. Coward

Adresser les demandes d'abonnements pour la «Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française :
Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde» Berne (Suisse), 36/39, rue des Communaux
et pour l'Amérique à
The Watch Tower Bible and Tract Society 18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Le «message d'espérance à tous les hommes de bonne volonté»

annoncé il y a quelque temps ne sera malheureusement pas imprimé. Frère Rutherford l'a décidé ainsi, tout en assurant qu'autre chose le remplacerait pour donner occasion aux frères et sœurs de langue française de répandre la bonne nouvelle du royaume.

Témoignage universel

27 juin

«Une bannière pour le peuple»

Textes des réunions de prières

Juin 2 : « Dieu est au milieu d'elle. » — Psaume 46 : 6.
Juin 9 : « Je ne t'oublierai point. » — Esaïe 49 : 15.
Juin 16 : « Cette guerre n'est pas la vôtre, c'est celle de Dieu. » — 2 Chroniques 20 : 15.
Juin 23 : « Il les gouvernera. » — Apocalypse 19 : 15.
Juin 30 : « Sion, messagère de bonnes nouvelles. » — Esaïe 40:9.

Cantiques pour le mois de juin 1926

Dimanche			6)	58	13)	68	20)	11	27)	27
Lundi			7)	26	14)	24	21)	57	28)	57
Mardi	1)	56	8)	103	15)	34	22)	90	29)	45
Mercredi	2)	76	9)	102	16)	41	23)	37	30)	73
Jeudi	3)	14	10)	99	17)	55	24)	26		
Vendredi	4)	96	11)	88	18)	32	25)	78		
Samedi	5)	36	12)	97	19)	83	26)	1		

Après le chant, la famille du Biblehouse lit « le vœu au Seigneur » et se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Texte du 30 juin

« *Sion, messagère de bonnes nouvelles.* » — Esaïe 40:9 *(D)*.

Les Ecritures attestent que le moment vient où le message de consolation doit être apporté aux Juifs. Les Juifs étaient autrefois le peuple choisi de Dieu. Ils furent rejetés pour un temps ; mais le moment approche où Dieu leur montrera sa face, parce que leur temps d'épreuve a pris fin. Qui donnera ce témoignage au nom de l'Eternel ? Dieu répond par son prophète : « Ce témoignage doit être rendu par les membres de mon organisation, de Sion. » C'est le reste de Sion sur la terre que Dieu a désigné pour être ses témoins (Es. 43 : 10, 12). L'Eternel s'adresse à Sion en ces termes : « Sion, messagère de bonnes nouvelles, monte sur une haute montagne ; élève ta voix avec force, Jérusalem, messagère de bonnes nouvelles : élève-la, ne crains point ; dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu ! » — Esaïe 40 : 9.

Ceci est un commandement précis de la part de l'Eternel et tous ceux qui l'aiment lui obéiront. « La voix » est un symbole de message. Dieu enverra son message aux Juifs par ses fidèles serviteurs. Les Gentils devraient aussi connaître ce message, car il y en a des millions qui sont de bonne volonté et qui seront heureux de savoir que les bénédictions pour les Juifs signifient le commencement du rétablissement et de la bénédiction de tous les humains.

A l'œuvre donc, membres de Sion ! C'est un ordre de Dieu. Que chacun des habitants de Sion réponde : « Béni soit l'Eternel de Sion ! »

Gérant responsable pour la Suisse, la France, la Belgique et la Sarre : M. C. Harbeck, Berne

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIV[me] Année — BERNE — Juni 1926 — BROOKLYN — N° 9

L'HYPOCRISIE ET «LE VERITABLE»

(W. T. 1er avril 1926)

« Avec d'hypocrites parasites moqueurs, ils ont grincé les dents contre moi. » — Psaume 35 : 16.



L'hypocrisie consiste à se donner pour ce que l'on n'est pas. C'est le plus haut degré de la malhonnêteté. C'est la pratique de la fraude et de la tromperie. C'est la moquerie. Elle est souvent employée pour faire outrage à quelqu'un. Comme toute autre pratique mauvaise, l'hypocrisie vient du diable et elle est particulièrement employée en rapport avec la soi-disant religion. C'est l'une des méthodes que Satan, l'ennemi, emploie pour outrager Dieu et ceux qui cherchent avec zèle à lui être fidèles. L'hypocrisie est l'opposé de l'adoration véritable et sincère de Jéhovah. Celui qui pratique l'hypocrisie est un hypocrite. Celui que l'adversaire emploie pour outrager Dieu au nom du Seigneur est un hypocrite.

2 « Le véritable » est un titre désignant chacun de ceux qui sont attachés avec fermeté, loyauté et fidélité aux principes de la justice. La voie de chacun d'eux est en harmonie avec la vérité. La constante fidélité et vérité du Seigneur Jésus envers Dieu, le Père, lui valut de sa part le titre de « fidèle et véritable ». — Apocalypse 19 : 11.

3 Le diable et ses acolytes ont toujours marché dans la voie de l'hypocrisie et de la moquerie envers Dieu. Par ce moyen beaucoup d'outrages sont tombés sur l'Eternel Dieu, et par ce moyen aussi l'ennemi outragea la vérité et la justice du Seigneur Jésus lorsqu'il était sur la terre et ensuite tous ceux qui cherchèrent à suivre ses traces.

4 L'hypocrisie conduit finalement à la honte et à la destruction. La fidélité conduit à la vie et à la gloire. Le chrétien a le privilège d'apprendre à connaître ces grandes vérités tandis que le monde les ignore encore. Heureux est celui qui marche dans la voie de la droiture, de la sincérité et de la fidélité.

5 La Bible enseigne que l'hypocrisie a son origine dans celle du culte religieux. Satan s'en est servi durant tous les âges et elle a atteint son apogée en ces derniers jours. En vérité, l'hypocrisie est mûre et le temps de sa moisson est venu. Il est intéressant et instructif à la fois de rechercher dans les Ecritures où commença l'hypocrisie employée par l'ennemi et quelle est son œuvre. La Bible est écrite en grande partie en langage symbolique. Elle ne pouvait pas être comprise avant que le plan de Dieu ne fût en train de s'accomplir et là encore pas avant le temps voulu de Dieu.

6 Il est dit du serpent qu'il était le plus rusé de tous les animaux et que Satan se servit de lui pour séduire Eve. C'est pourquoi le serpent est employé comme un symbole pour désigner Satan, l'adversaire. Ceux qui se soumettent volontairement à l'influence du diable et qui soutiennent sa cause sont désignés comme étant « la postérité du serpent ». Ceux qui se livrent volontairement à l'hypocrisie, et particulièrement en rapport avec la religion, doivent nécessairement être considérés comme faisant partie de cette classe.

7 Comme symbole de la juste organisation de l'Eternel Dieu, l'Ecriture se sert d'une femme pure et chaste. C'est pour cette raison que Sion est appelée « la femme ». Sion donne naissance au royaume de Dieu, c'est-à-dire à la nation qui dominera sur tous les peuples de la terre. Sion donne également la vie à chacun des cent quarante-quatre mille et un qui formeront la famille royale, qui seront les membres de la nouvelle nation ou gouvernement. C'est pour cette raison que tous ceux qui aiment la justice et haïssent l'iniquité, qui cherchent à suivre la voie de la justice après s'être consacrés pour faire la volonté de Dieu et avoir été engendrés du saint-Esprit sont appelés « la postérité de la femme ». Lorsqu'au temps de la rébellion en Eden Dieu prononça sa sentence, il dit au diable représenté par le serpent : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » — Genèse 3:15.

8 Satan est le plus grand des hypocrites. Depuis la tragédie d'Eden il a suivi la voie de l'iniquité. Dieu hait l'iniquité et tous ceux qui sont en harmonie avec lui la haïssent également. Depuis le jour d'Eden, Satan, le diable, s'est opposé à Dieu et a combattu ceux qui cherchaient à le servir. Il a usé, pour réaliser ses desseins, de méthodes variées et de moyens divers parmi lesquels le sarcasme, la moquerie et l'hypocrisie, et il a mis son plaisir à outrager Dieu par tous ces moyens.

9 Il est certain que Dieu aurait pu enfermer ou détruire le diable à n'importe quel moment. Sa Parole révèle son dessein de laisser le mal se développer jusqu'à l'extrême avant d'exécuter son jugement définitif contre lui. Pendant ce temps, il laisse à ses créatures intelligentes le choix de suivre le diable dans sa fausse voie ou de combattre l'iniquité et de suivre la justice afin d'être compris parmi les « véritables ».

Le commencement de l'hypocrisie

10 Adam était mauvais, car il désobéit volontairement à Dieu et persista dans cette voie. Il eut un fils qui aimait la justice, mais Satan le fit tuer par son frère. Environ deux cent cinquante ans plus tard naquit un petit-fils d'Adam, appelé Enosch. Pour autant que l'Ecriture nous le révèle, chaque homme en ce temps-là suivait la voie du mal, et on peut en conclure que le genre humain se trouvait alors sous la domination du diable. Celui-ci dut croire que son plan de s'approprier l'adoration des hommes en les détournant de Dieu avait été couronné de succès ; aussi résolut-il d'outrager Dieu en instituant un système d'hypocrisie. C'est aux jours d'Enosch que l'hypocrisie se manifesta pour la première fois et ceci en relation avec le culte religieux.

11 L'Ecriture rapporte ce fait par ces paroles : « Alors on commença à (s') appeler du nom de l'Eternel » (Genèse 4 : 26 ; *Ost.*). Pourquoi désiraient-ils s'appeler du nom de Dieu, eux qui étaient méchants ? Parce que c'était une

machination du diable pour amener les hommes à se donner comme des fils de Dieu tout en suivant une voie de flagrante opposition avec la loi de Dieu, ce qui devait l'outrager et le mépriser et faire de son nom un sujet de sarcasme et de moquerie.

[12] La raison pour laquelle il est important d'attirer l'attention sur cet incident des temps anciens est qu'il dévoile le plan que Satan a toujours suivi : celui de faire de n'importe quel système religieux une partie de son gouvernement pour outrager et injurier le nom de Jéhovah. Satan savait parfaitement que l'homme était ainsi fait qu'adorer un être supérieur était pour lui un besoin. Il désirait naturellement que l'homme restât sous sa domination et qu'il l'adorât. S'il devait lui arriver de ne pas pouvoir le maintenir entièrement sous son contrôle et jouir de son adoration, il instituerait sur la terre un système d'hypocrisie et tandis que l'homme croirait adorer son Créateur, il lui serait infidèle. Cette pratique de l'hypocrisie en matière religieuse couvrit d'injures le nom de l'Eternel et fut un outrage à sa personne. Plus tard cependant quelques-uns se mirent à adorer sincèrement le vrai Dieu, mais il est à remarquer qu'au travers des âges écoulés la religion n'a été en grande partie que de l'hypocrisie.

[13] Il semble que le temps soit venu où le Seigneur désire donner à son peuple une compréhension plus exacte des méthodes de Satan. Ceci signifierait qu'une épreuve sévère et décisive va venir sur ceux de la terre qui déclarent suivre les traces du Maître et que tous succomberont, sauf ceux qui suivent la vérité honnêtement et sincèrement et qui se tiennent près du Seigneur.

Les véritables

[14] Hénoc est le premier après Abel que la Bible mentionne comme jouissant de la faveur divine. Il appartenait à la septième génération depuis Adam (Jude 14). Il est mis en contraste frappant avec Enosch et ses contemporains. Hénoc fait partie de la classe des véritables (Genèse 5 : 22). A l'exception d'Abel tous les hommes depuis Adam jusqu'au temps d'Hénoc furent indubitablement méchants.

[15] Le genre humain marchait dans la voie de la corruption et du péché. Hénoc était une exception ; il croyait en l'Eternel Dieu ; il croyait que Dieu récompenserait une fois ceux qui lui obéissaient. Satan, le diable, avait été si actif que le peuple de la terre doutait de l'existence de l'Eternel Dieu. Hénoc devait croire que Dieu existait réellement ; autrement il n'aurait pu lui être agréable. « Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11 : 6). La déclaration suivante prouve qu'il trouva l'approbation de Dieu : « Hénoc marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit » (Genèse 5 : 24). La même pensée se retrouve dans le témoignage de l'apôtre : « C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parût plus parce que Dieu l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il avait reçut le témoignage qu'il était agréable à Dieu ». — Hébreux 11 : 5.

[16] A cause de sa foi en Dieu Hénoc était une personnalité dépassant de beaucoup ses contemporains. Il était un témoin de Dieu sur la terre. Il était certainement connu des hommes par le fait qu'il croyait en Dieu et le servait, tandis que tous les autres étaient ses ennemis. Une telle foi au sein de conditions si difficiles était agréable à Dieu et il la récompensa en enlevant Hénoc. Dans ce temps-là il n'était pas extraordinaire de vivre sept ou huit cents ans. Hénoc vécut trois cent soixante-cinq ans et Dieu le prit. Personne ne le vit partir, personne ne l'enterra et personne ne sut où il s'en était allé.

[17] Satan, le diable, avait le pouvoir de la mort et il aurait assurément détruit Hénoc si Dieu ne l'en avait pas empêché. Il est évident que Dieu possède le pouvoir de la mort, mais il ne fit pas mourir Hénoc pour quelque action injuste. Hénoc ne mourut pas non plus de maladie, cet héritage d'Adam, son aïeul. Le diable n'eut rien à voir à la mort d'Hénoc. Hénoc était un jeune homme en comparaison de ses contemporains. Tandis que dans la force de la jeunesse il marchait avec Dieu et observait avec joie ses justes commandements, Dieu montra qu'il approuvait la foi d'Hénoc en l'enlevant, en le laissant s'endormir, en ne le faisant pas passer par les eaux amères de l'agonie de la mort.

[18] Il semble raisonnable d'admettre qu'Hénoc ne vit personne mourir, parce que l'apôtre Paul déclare « qu'il ne vît point la mort » (Hébreux 11 : 5). Saint Paul, après avoir énuméré un certain nombre de fidèles, y compris Hénoc, dit : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts » (Hébreux 11 : 13). Il s'ensuit naturellement qu'Hénoc ne fut pas enlevé pour qu'il habitât une autre planète, mais que Dieu l'enleva paisiblement, le laissa s'endormir soudainement sans souffrance et sans la peur que fait naître ce monstre farouche, la mort. Dieu commença à montrer en cette occasion qu'en un temps déterminé il détruirait la mort et délivrerait de leurs ennemis y compris la mort tous ceux qui croient en lui. — 1 Corinthiens 15 : 25, 26.

[19] La Bible rapporte qu'Hénoc prophétisa qu'en un temps futur, déterminé, le Seigneur viendrait avec la puissante armée de ses saints pour exercer le jugement contre les impies (Jude 14, 15). Il prononça sûrement cette prophétie en présence d'autres personnes qui se moquèrent de lui, l'outragèrent et l'injurièrent ; le diable employa sans doute sa puissance pour chercher à le faire mourir. Le Seigneur Jéhovah couvrit Hénoc de sa main. De par les Ecritures il semble tout à fait évident que Dieu révéla à Hénoc d'une certaine manière qu'en un temps futur il chargerait son puissant représentant d'exercer un jugement contre les ennemis de Dieu et de délivrer le peuple de l'esclavage. L'esprit de Dieu s'exerça sur celui d'Hénoc et le poussa à prophétiser, parce que son cœur était dans de bonnes dispositions vis-à-vis de Dieu. Et ce fut la première prophétie de la venue d'un Sauveur.

[20] C'est ainsi que par ces deux hommes, Enosch et Hénoc, l'hypocrisie, cette chose abominable aux yeux de Dieu, et la véritable foi qui est agréable à Dieu, furent manifestées. L'hypocrisie, ce fruit de la méchanceté, est du diable ; la foi est un don de Dieu. Dieu fit ainsi connaître de bonne heure une règle (dont il n'a jamais dévié), savoir : qu'il récompenserait ceux qui croient en lui, qui marchent dans le sentier de la justice et obéissent à ses commandements en les délivrant de l'adversaire et en leur accordant les bénédictions de la vie. La bonté et la miséricorde de l'Eternel durent éternellement. Sa tendre bienveillance se manifeste dans tout ce qu'il fait.

Exemples d'hypocrisie

[21] Depuis le temps d'Enosch l'hypocrisie n'a fait qu'augmenter. Satan imagina un plan après l'autre pour mieux tromper l'humanité et outrager Dieu. Lorsque Jésus naquit, le diable engagea les mages d'Orient à aller à la recherche du petit enfant pour l'adorer ; puis il les envoya directement vers Hérode, roi de Judée, qui était ambitieux et méchant. Lorsqu'il eut appris que les prophètes avaient prédit la naissance de Jésus à Bethléhem, Hérode usa d'hypocrisie pour trouver le petit enfant et le détruire. « Il les envoya à Bethléhem, en disant : Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi moi-même l'adorer » (Matthieu 2 : 8). Il ne songeait naturellement pas à rendre hommage à l'enfant Jésus.

[22] Lorsque le diable vit que son coup était manqué, il fit tuer par Hérode tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient dans la contrée. Si Hérode avait été de bonne foi en disant qu'il voulait adorer le Seigneur, cette adoration eût été logique et juste, mais sa fausseté, son hypocrisie est dévoilée par ce qui suivit.

[23] Judas avait marché avec le Seigneur Jésus pendant trois ans et demi. Avec d'autres, il s'était assis aux pieds du Maître et avait entendu les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche ; il avait vu quelle grande œuvre il accomplissait. Il savait que Jésus était le Fils de Dieu envoyé du ciel et qu'il était le Christ. Alors qu'il était en train d'accomplir son mauvais dessein de faire mourir le Seigneur, il feignit encore d'être son disciple. En fêtant la dernière Pâque, Jésus annonça que l'un des assistants le trahirait, et Judas poussa l'hypocrisie jusqu'à demander : « Est-ce moi ? » Après avoir convenu avec les sacrificateurs qu'il trahirait Jésus et le leur livrerait pour la piètre somme de trente pièces d'argent, il conduisit la foule au lieu où se trouvait Jésus et, s'approchant de lui, il lui dit : « Salut, Rabbi ! » et il le baisa. Judas était victime de l'hypocrisie.

[24] Les pharisiens, les scribes et les sacrificateurs — le « clergé » du temps de Jésus — avaient la prétention, sous leurs dehors pieux, d'être les représentants de Dieu et les conducteurs spirituels du peuple. Ils savaient que Jésus était le Fils de Dieu, qu'il était l'Oint de Dieu (Jean 3 : 1, 2). Ils connaissaient la loi de Dieu et savaient qu'elle leur défendait de tuer. Tandis qu'ils se donnaient pour les représentants de Dieu, qu'ils prêchaient sa Parole, ils formaient le projet de tuer son Fils bien-aimé. — Matthieu 12 : 14 ; Jean 8 : 37—47.

[25] Jésus leur dit ouvertement qu'ils étaient des hypocrites, qu'ils dévoraient les maisons des veuves, qu'ils faisaient de longues prières pour paraître justes, pour être vus et entendus des hommes et être appelés pieux. Il leur dit qu'ils couraient hypocritement la mer et la terre pour faire un prosélyte, et que quand il l'était devenu, ils en faisaient un fils de la géhenne deux fois plus qu'eux. Il leur dit qu'ils prétendaient observer la lettre de la loi, mais qu'ils en négligeaient l'esprit à dessein ; qu'ils nettoyaient le dehors de la coupe et du plat et qu'au dedans ils étaient pleins de rapine et d'intempérance. Il les appela des sépulcres blanchis qui paraissaient beaux au dehors, et qui, au dedans, étaient pleins d'ossements de morts. Il leur dit qu'ils étaient des serpents, une race de vipères, et les enfants de leur père, le diable. — Matthieu 23 : 14—33 ; Jean 8 : 43, 44.

Pharisiens modernes

[26] Ces ecclésiastiques, comme ceux d'aujourd'hui, ont trompé beaucoup de gens par leur hypocrisie. De même que les hypocrites du temps d'Enosch s'appelèrent du nom de Dieu, les pharisiens modernes pratiquent l'hypocrisie au nom de Christ. L'hypocrisie qui de nos jours est souvent exercée au nom de Christ est la pire de tous les siècles.

[27] Jésus-Christ est la Tête de l'Eglise qui est son corps (Colossiens 1 : 18). Il est la principale pierre de l'angle et aussi le fondement de l'organisation de Dieu. Aucun autre fondement ne peut être posé. — Esaïe 28 : 16 ; Actes 4 : 11, 12 ; 1 Corinthiens 3 : 11.

[28] Peu après que notre Seigneur eut commencé à former son Eglise, Satan commença à développer le « mystère de l'iniquité » qu'il avait fondé sur l'hypocrisie, selon sa méthode habituelle. Par là il a outragé le nom de Christ et le nom de Dieu. Avec une arrogance qui frise le blasphème, des hommes avides d'honneur enseignent par exemple que le système catholique romain est l'Eglise de Christ fondée sur Pierre, et que tous les papes, les uns après les autres, sont les successeurs de Pierre, et même que le pape est le vicaire de Christ sur la terre, qu'il agit avec l'autorité de Christ. De grandes foules ont été trompées par cet étonnant système d'hypocrisie.

La fête de la paix

[29] Maintenant le Seigneur Jésus a revêtu sa puissance et il règne. Le diable a été chassé du ciel et il voit qu'il n'a pas de temps à perdre s'il veut maintenir le peuple dans l'illusion, qu'il ne doit pas lui permettre de voir, d'entendre et de comprendre le message du royaume du Seigneur. Les peuples de la terre ont longtemps souffert de luttes et de guerres, et ils accueilleraient avec joie une paix sur laquelle ils pourraient compter. Le diable voudrait leur faire croire que leur désir de paix ne peut être réalisé que s'ils se laissent volontairement conduire par un système ayant son approbation, le système catholique romain, qu'il laissa tout exprès devenir si grand sur la terre dont il est le dieu, selon la déclaration de Jésus.

[30] La presse soutenue financièrement, l'un des moyens d'influence du diable, a fait connaître à grand bruit de trompettes qu'à la fin de l'année 1925 le « saint père » avait institué un nouveau jour de fête qui devait être connu comme « la fête du royaume de Christ » et qui devait être observé le dernier dimanche du mois d'octobre. Ce qui suit est extrait d'un communiqué de Rome :

Cette nouvelle solennité, dit le pape, est une partie du programme de notre pontificat — « La paix de Christ dans le royaume de Christ ». Le fait que chaque année il sera rappelé aux chrétiens que Christ est le Roi de tous les peuples de la terre sera un remède efficace contre « la peste de notre siècle », la laïcisation.

La laïcisation, continue l'encyclique, en abaissant le christianisme au rang des autres religions, même des fausses, produit « la discorde entre les nations, le déchaînement des passions souvent déguisées sous forme de patriotisme, la convoitise des possessions terrestres, la négligence des devoirs domestiques, la discorde et la désunion dans les familles, et menace de ruine la société humaine ».

L'encyclique exhorte ensuite les chrétiens « à combattre courageusement sous la bannière de Christ, le Roi, à retourner vers les rebelles et les égarés avec un zèle apostolique et ensuite à respecter les droits de Dieu même », car « si des congrès internationaux et des parlements ignorent par un silence outrageant le doux nom de notre Sauveur, il est de toute nécessité de l'acclamer publiquement et d'annoncer partout les droits de sa dignité et de sa puissance souveraine ! »

Comme conclusion l'encyclique expose que l'église réclame comme son droit une entière liberté et une indépendance absolue vis-à-vis des pouvoirs civils et exige que les mêmes conditions soient accordées aux ordres et organisations religieuses (catholiques) des deux sexes. Le pape termine en engageant non seulement les individus à vénérer Christ publiquement, mais encore les magistrats, les législateurs et les princes qui seront aussi un jour « appelés à répondre devant Dieu de la manière dont ils auront obéi aux commandements divins ».

Le souverain pontife déclare que depuis très longtemps la domination de Christ sur les peuples de la terre est niée, que même « le droit de l'église d'enseigner le peuple, de lui donner des lois et de dominer sur lui pour le conduire au bonheur éternel — droit qui a sa source dans celui de Christ — » a été nié.

[31] Aux yeux de beaucoup, ceci paraîtra au premier abord un louable effort pour amener le peuple à reconnaître Christ comme Roi, et il semblera par conséquent que cette encyclique est une bonne chose. Elle paraîtra bonne aux millions de personnes qui en seront dupes. Quelques-uns de ceux qui se disent consacrés au Seigneur s'y laisseront prendre. S'il était possible, les « élus » même seraient séduits, mais ce n'est pas possible, car s'ils se laissent séduire, ils ne peuvent plus appartenir à la classe des élus.

[32] Pour l'enfant de Dieu, un tel procédé est facilement reconnaissable pour un acte hypocrite du diable par le moyen de son système organisé. Le but en est de diriger l'esprit du peuple sur le système catholique par lequel la liberté humaine est enchaînée, afin de le détourner du vrai royaume de Dieu. Un examen de cette encyclique prouve que le pape s'est élevé lui-même à la souveraineté, à la place de Christ et enseigne maintenant que ceux qui rendent hommage au royaume de Christ le font en lui rendant hommage à lui, le pape. En vérité, le manque de sincérité d'Enosch est mille fois dépassé par ce qui se passe à notre époque.

[33] Comme déjà mentionné, le pape dit : « La laïcisation abaisse le christianisme au rang des autres religions ». Ceci tend évidemment à tenir les hommes — abstraction faite du clergé — dans l'ignorance des saintes Ecritures, le sys-

tème papal ayant toujours prétendu que les ecclésiastiques seuls pouvaient les interpréter. Pour parler plus clairement, le clergé veut que le peuple soit intellectuellement paralysé, qu'il reste paresseusement couché sur le dos tandis qu'on lui lie pieds et mains pour le dépouiller.

34 L'hypocrisie est mûre et elle a porté son fruit. De tous les outrages qui ont été faits au saint nom de Dieu, de toute l'arrogance et de tout l'orgueil manifestés par les hommes et par certains systèmes religieux, de tous les audacieux péchés commis contre Dieu par des hommes ou des organisations, ceux des temps passés apparaissent comme sans importance en comparaison de ceux du temps actuel. Cette injustice moderne est donc bien pire par le fait que les mauvaises actions sont faites au nom du Seigneur. Un grand système religieux, chargé de malveillance et de fautes par des siècles de ténèbres, est dirigé par un seul homme pécheur ; et on prétend que cet homme est le vicaire de Christ sur la terre et qu'il possède une puissance semblable à celle de Jéhovah. Le clergé de ce système fait croire au peuple que ses bien-aimés morts sont maintenant dans le purgatoire où ils souffrent, et même qu'ils y souffrent à cause de la colère de Dieu ; et, pour des raisons qu'il est aisé de concevoir, il prétend être en mesure de les libérer des souffrances du purgatoire par des prières dûment payées. Ce système reçoit ainsi du peuple, par le moyen de fausses promesses, d'énormes sommes d'argent qui ne servent naturellement pas au bien-être du pays, mais qui entretiennent le faste de Rome, et l'esprit du peuple est ainsi détourné du vrai Dieu, du Dieu vivant. Ce système est nommé dans les Ecritures « la grande apostasie ».

35 Comme un rejeton de ce système impur et soi-disant religieux, comme fille, prétendant également représenter Dieu, une autre partie, la prêtrise nominale, outrage le nom de Dieu en enseignant que Dieu veut tourmenter éternellement des millions de malheureuses âmes dans un étang de feu. Comment un ecclésiastique, à quelque système qu'il appartienne, peut-il se dire serviteur du Seigneur et se donner au peuple comme représentant de Dieu alors qu'il renie la Parole de Dieu et rejette le sang de Christ qui a été donné comme prix de la rédemption de l'homme ? Plusieurs de ces systèmes religieux ont en outre des rapports illicites avec les puissances de la finance et de la politique, et le Seigneur lui-même les condamne dans sa Parole, l'un comme « la mère des prostituées » et les autres comme « les filles », tous étant impudiques et injustes.

36 Que le peuple du Seigneur soit averti et qu'il s'arme afin de ne pas se laisser tromper par les ruses de l'ennemi. L'hypocrisie est exercée d'une façon si subtile qu'il devient nécessaire que ceux qui désirent échapper à sa néfaste influence se tiennent sur leurs gardes.

Le fidèle et véritable

37 La vraie et juste voie choisie par Hénoc a été suivie par un petit nombre d'hommes. De tout temps depuis Hénoc — on peut le dire avec certitude — Dieu a eu sur la terre quelques fidèles témoins. L'apôtre Paul en énumère quelques-uns au onzième chapitre de son épître aux Hébreux. Ces hommes fidèles observèrent les préceptes de Dieu dans la mesure où il leur était possible de le faire. Leur fidélité leur amena des souffrances de la part de l'ennemi. Ils furent martyrisés et n'acceptèrent point de délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection. « D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés, ils moururent tués par l'épée, ils allèrent çà et là vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités — eux dont le monde n'était pas digne — errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. » — Hébreux 11 : 36—38.

38 Ces dignes hommes se refusèrent à faire toute concession à une partie quelconque de l'organisation du diable. « S'ils avaient eu en vue la patrie d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner » (Hébreux 11 : 15). Ils préférèrent porter l'ignominie qui tombait sur eux parce qu'ils étaient des témoins de Dieu plutôt que d'accepter ce que l'organisation de Satan aurait pu leur offrir. Parce qu'ils furent fidèles et dévoués à Dieu, Dieu les approuva et leur prépara une place dans son royaume de justice et de gloire (Hébreux 11 : 16). L'apôtre les cite comme des exemples de fidélité et les présente aux disciples de Christ comme de vrais modèles de fidélité et de dévouement confiant au Seigneur.

Jésus

39 Avant de venir sur la terre, Jésus était connu sous le titre de Logos. Il était l'unique Engendré de Dieu. Il fut chargé de l'œuvre de la création de toutes choses (Jean 1 : 1—4). Dieu l'envoya sur la terre pour qu'il accomplit l'œuvre grandiose, le programme divin de la rédemption de l'humanité. Aussitôt qu'il eut commencé son activité, Satan le plaça devant les trois grandes tentations qu'on sait et employa tous ses artifices, toutes ses ruses pour entraîner le Maître à l'infidélité envers Jéhovah. — Matthieu 4 : 1—11.

40 Jésus refusa de recevoir l'honneur des hommes. Il refusa tout honneur pour lui-même et déclara que s'il se glorifiait lui-même, sa gloire ne serait rien (Jean 8 : 54). Il n'essaya pas de faire croire au peuple que le message qu'il annonçait était son message, mais dit au contraire expressément qu'il était du Père (Jean 5:31). Il ne trompa personne. Il fut toujours sincère et véritable. Trois ans et demi durant il supporta l'opposition des pécheurs contre lui-même. Il savait que les injures qu'il recevait venaient de Satan. Il n'ignorait pas que Satan n'avait cessé d'outrager son Père depuis des siècles. Le prophète représente Jésus comme disant : « Le zèle de ta maison me dévore, et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi ». — Psaume 69:10.

41 Jésus fut fidèle à son Père en toutes choses et resta inébranlable dans sa fidélité et son dévouement à sa juste cause. Grâce à sa parfaite obéissance, il reçut de son Père le titre de « Fidèle et Véritable ». L'honneur dont fut récompensé notre Seigneur Jésus est le plus grand honneur de tout l'univers, celui du Père excepté.

42 De même que Dieu fut outragé par le diable, ainsi Christ est maintenant outragé par ceux qui se nomment de son nom et qui, tout en prétendant faussement et hypocritement parler pour son royaume, détournent réellement le peuple du grandiose plan de Dieu d'établir par Christ le royaume de la justice. Ainsi le « faux prophète », l'un des instruments du diable, annonce au peuple un message mensonger avec de pieux visages et des discours faussement dévots et pareil à une énorme grenouille enflée de sagesse imaginée (Apocalypse 16 : 13, 14), il déclare que c'est là le seul moyen d'établir la paix sur la terre.

43 Dieu fait clairement savoir dans sa Parole qu'un « reste » seulement de chrétiens professants restera fidèle jusqu'à la fin. Le « reste » ce sont ceux qui persévèrent fidèlement, et qui sont séparés et différents de ceux qui prétendent hypocritement aimer Dieu ; ils feront finalement partie de la classe du reste et seront ceux qui, ayant été appelés, ont été élus et sont restés fidèles même jusqu'à la mort.

44 L'hypocrisie qui est pratiquée par le « faux prophète » et par ses deux alliés, les puissances de la finance et de la politique, les deux autres « esprits impurs », prépare le grand jour du Dieu tout-puissant (Apocalypse 16 : 16). Ceux des chrétiens consacrés de la terre qui ont cédé à l'organisation de Satan de quelque manière que ce soit et qui sont décrits dans le tableau comme une partie de la « ville de Jérusalem » tomberont dans cette grande bataille, mais le « reste » ne sera pas retranché de l'organisation de Dieu (Zacharie 14 : 1, 2). Seulement ceux qui prouvent leur fidélité et leur amour pour le Seigneur appartiendront finalement au « reste ».

La récompense des fidèles

45 Certains de ceux qui s'adonnent à l'hypocrisie trompent leurs semblables et se trompent souvent eux-mêmes par le fait de l'influence séductrice de Satan, mais ils ne peuvent tromper le Seigneur. La récompense céleste n'est pas promise à ceux qui se contentent de croire en Jésus-Christ et de professer son nom. Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus, peu deviendront des membres de la famille royale. Ceux qui auront part avec Jésus au royaume et qui recevront le grand prix sont soumis à une sévère et dure épreuve qui doit rendre manifeste leur fidélité envers Dieu. Il n'y a là aucune comparaison, aucun rapport, avec n'importe quelle partie de l'organisation du diable. L'amour pour Dieu est la chose essentielle, non un amour hypocrite, mais un amour dévoué, loyal et sincère. — 2 Corinthiens 6 : 1—6 ; 2 Pierre 1 : 7.

46 Depuis que Satan a été rejeté du ciel, il emploie tous les moyens dont il peut disposer pour détruire les derniers membres du corps de Christ sur la terre, le « reste » (Apocalypse 12 : 17). Il fera sans doute son possible pour engager ceux qui avouent s'être consacrés à simplement se nommer du nom de Christ, à ne pas devenir des « extrémistes », c'est-à-dire à être prudents, à ne dire que peu ou à ne rien dire du tout sur les systèmes religieux hypocrites. Parmi ceux qui se reconnaissent pour disciples de Christ et qui croient à sa présence et à son royaume, il y en a qui diront : Pourquoi devrions-nous maintenant parler contre l'organisation du diable ? Continuons à aimer Dieu et à être bons, et le Seigneur pourvoira à tout. Ceux-là seront endormis par l'adversaire.

47 Puissent les consacrés ne pas oublier que le temps est venu où Dieu veut se faire un nom sur la terre, et qu'il veut que ceux qui lui sont dévoués rendent un témoignage sur lui et sur son royaume ; que ceux qu'il approuvera finalement comme fidèles seront ceux seulement qui auront fait preuve d'un dévouement sincère et fidèle au Seigneur et qui auront proclamé son message avec assurance. — 1 Jean 4 : 17, 18.

48 Il est écrit du Seigneur Jésus qu'il « aimait la justice et haïssait l'iniquité ». Il n'hésita pas à parler aux hypocrites de leur conduite injuste. Il ne nous appartient pas de chercher quels sont les individus qu'on peut appeler hypocrites, mais c'est le devoir des consacrés d'attirer l'attention du peuple sur le royaume de Dieu comme sur le seul remède aux maux de l'humanité. Les fidèles doivent éviter toute relation, toute liaison avec le monde organisé de Satan en témoignant contre lui.

49 Qu'aucun chrétien ne se contente maintenant de s'appeler du nom de Christ. Puisse chacun d'eux se souvenir qu'il doit être fidèle jusqu'à la mort s'il tient à recevoir l'approbation du Seigneur. Il ne saurait y avoir de titre plus désirable que celui de « fidèle et véritable ». Que chacun des disciples de Christ fasse tous ses efforts pour manifester son dévouement et son amour de telle sorte que le Seigneur puisse dire de lui : Il est fidèle et véritable. En cette heure lourde de menaces, personne n'a l'assurance d'être protégé sauf les fidèles. Tous ceux qui sont fidèles aimeront le Seigneur. La plus grande des choses est l'amour. L'amour est un dévouement sincère, fidèle, sans bornes, à Dieu. « Aimez l'Eternel, vous qui avez de la piété ! L'Eternel garde les fidèles, et il punit sévèrement les orgueilleux. » — Psaume 31 : 24.

Questions béréennes

Qu'est-ce que l'hypocrisie et où a-t-elle son origine ? Qui est désigné comme « le véritable » et que signifie ce titre ? § 1, 2, 5.

Qui pratique l'hypocrisie et pourquoi ? Où conduit cette voie ? § 3, 4.

Pourquoi le plan satanique de l'hypocrisie religieuse dans les temps passés n'a-t-il pas été clairement compris ? Qui forme « la postérité du serpent » ? § 5, 6, 13.

Par quoi l'organisation de Dieu est-elle représentée ? A qui Sion donne-t-elle vie ? Qui forme « la postérité de la femme » ? § 7.

De quelle manière Satan outrage-t-il Dieu ? Pourquoi Dieu ne le détruit-il pas ? § 8, 9.

Qui est le premier homme juste mentionné après Abel ? Quelle est l'hypocrisie qui fut établie au jour d'Enosch et pourquoi ? § 10—12, 14.

Que dit la Bible d'Hénoc ? Comment fut-il récompensé ? § 15—18.

Quel est l'homme qui, le premier, prophétisa au sujet d'un Sauveur à venir ? Qu'est-ce qui fut manifesté par la vie d'Enosch et par celle d'Hénoc ? § 19, 20.

Quel est le genre d'adoration que proposa Satan à la naissance de Jésus, et pourquoi ? Quel est le cas saillant d'hypocrisie religieuse qui survient $33\frac{1}{2}$ ans plus tard ? § 21—23.

Les pharisiens et les dirigeants qui s'opposaient à Jésus savaient-ils qui il était ? (Jean 3 : 1, 2). Que dit Jésus d'eux ? Une telle classe existe-t-elle aujourd'hui sur la terre ? § 24—26.

Par quel moyen Satan a-t-il contrefait l'organisation de Dieu ? Quelle est l'une des dernières proclamations de Satan ? § 27—30.

En quoi consiste l'hypocrisie de cette encyclique ? § 31—33.

Pourquoi l'hypocrisie moderne des deux systèmes, celui de la « mère » et celui des « filles », est-elle spécialement punissable ? Quelle devrait être notre position vis-à-vis de ces systèmes ? § 34—36.

Dieu a-t-il toujours eu des témoins sur la terre depuis Hénoc ? Nommez-en quelques-uns. § 37, 38.

Quel était le titre de Jésus avant qu'il ne vint sur la terre ? Comment fut-il tenté lorsqu'il commença son activité ? Lorsqu'il eut résisté, que fit Satan ? § 39—41.

Qu'est-ce que le « faux prophète » d'Apocalypse 16 : 13 ? Qui est représenté par les autres « esprits impurs » ? Qui forme le « reste » et tous resteront-ils fidèles ? § 42—44.

A qui la récompense céleste est-elle promise, et comment peut-on la mériter ? Comment Satan cherche-t-il à tromper ceux à qui elle est promise ? § 45, 46.

Quel est notre devoir actuel comme témoins de Jéhovah, et quel est le titre que recevront les fidèles ? § 47—49.

MANIFESTATION DE SA BONTÉ

(W. T. 15 mars 1926)

« Tu couronnes l'année de ta bonté. » — Psaume 65 : 11 (D.).



Ce psaume tout entier est une prophétie. Il a été composé par David, l'un des prophètes approuvés de Dieu. Une prophétie n'est bien comprise que lorsqu'elle est accomplie ou en voie d'accomplissement. Plus elle est près de son accomplissement, plus on la comprend et mieux on l'apprécie.

2 Il semble raisonnable de conclure que l'Eternel plaçait parfois ses prophètes dans un milieu qui devait influencer tout naturellement leurs pensées et leurs paroles. David était un enfant des campagnes. Depuis son jeune âge, il était familier avec les collines et les vallées de sa patrie, avec ses ruisseaux et ses pâturages, avec les tanières des bêtes fauves et le parcage des moutons. Il connaissait par expérience le temps des semailles et celui de la moisson et il savait se réjouir avec ses amis les campagnards lorsque la récolte était abondante. Il passait maintes nuits dans les montagnes de la Judée et y jouissait de la gloire de la création de Dieu. — Psaume 8 : 3—5 ; 19 : 1—3.

3 Il aimait à se tenir le soir au sommet des collines pour voir le soleil disparaître dans les ondes de la grande mer et l'ombre descendre lentement sur la terre, et il s'écriait : « Tu amènes les ténèbres, et la nuit arrive : alors toutes les bêtes de la forêt sont en mouvement. » Impressionné par les scènes merveilleuses qu'il avait devant ses yeux, il s'écriait encore : « Que tes œuvres sont nombreuses, ô Eternel! tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est pleine de tes richesses. Cette mer, grande et vaste en tous sens ! » — Psaume 104 : 20—23 *(D.)*.

4 Connaissant la nécessité et l'importance des pluies de la première et de l'arrière saison pour faire germer, croître et mûrir les récoltes, sachant que c'était Dieu qui les envoyait, il était poussé à lui en rendre toute la gloire. En observant la croissance des raisins et des figues, du blé et des autres fruits, leur maturité et leur abondance, chacun

en sa propre saison, il rendait à l'Eternel honneur et gloire pour tout cela. Puis lorsque l'année était terminée, que greniers et caves regorgeaient de biens, que jeunes et vieux étaient heureux, son cœur reconnaissant se tournait vers son Dieu et il s'écriait : « Tu couronnes l'année de ta bonté », car tout ce que nous avons provient de ta main clémente.

5 Lorsque David méditait sur la tendre bonté de Dieu, il prenait sa harpe, dans l'art de laquelle il était passé maître, et laissant courir ses doigts agiles sur les cordes, il accompagnait de ses accords harmonieux ses chants de louange à l'adresse du grand donateur de tout don parfait. Et en désignant le temps où le peuple montait à Jérusalem pour y célébrer des fêtes et chanter des cantiques de joie, il s'écriait : « O Dieu ! la louange t'attend en silence dans Sion » (Psaume 65 : 1). Ces paroles avaient toutefois une signification plus profonde que ne le comprenait David. Etant prophète, il parla comme porte-parole de Dieu et pour le bien d'autres hommes. Il laissa ses psaumes pour ceux qui, après lui, aimeraient l'Eternel Dieu.

6 Dans la suite, Ezéchias, un descendant de David, lui succéda sur le trône d'Israël. C'était après que le temple eut été construit et tandis que l'on s'en servait. David ne vit pas ce moment. Ce même psaume soixante-cinquième fut plus tard employé par Ezéchias pour le service du temple et il est connu comme le cantique du temple, un cantique de louange pour le bien d'Israël et de toutes les nations.

7 Il semble presque impossible de dépeindre par une seule image la course entière de l'Eglise ; c'est pourquoi l'Eternel se servit tantôt d'une personne tantôt d'une autre pour illustrer telle ou telle circonstance se rapportant à son Eglise. Le nom de David, comme nous le savons, signifie bien-aimé, et David était un type des bien-aimés de Dieu, du Christ, tête et corps. En composant ce psaume il parla en quelque sorte pour toute l'Eglise pendant l'âge évangélique. Mais cela ne veut pas dire que l'Eglise ait de tout temps compris ce psaume. Il est cependant certain que Dieu voulait que la classe antitypique de David le comprît. Mais quand cela ?

8 Puisque c'est un fait que ce psaume avait été préparé pour le service du temple et qu'il y fut employé, ne sommes-nous pas autorisés à émettre l'idée qu'il serait tout d'abord compris par ceux qui feraient partie de la classe du temple ? Le temple de Dieu ne fut pas ouvert avant que le Seigneur n'eût assumé son pouvoir et commencé son règne (Apoc. 11 : 17—19). C'est alors que le Seigneur vint à son temple (Mal. 3 : 1). Ne pouvait-on pas s'attendre à ce que le Seigneur permît à ceux qui font partie de la classe du temple de voir quelques-unes des beautés des précieuses prophéties qui, pendant longtemps, avaient été gardées secrètes ?

9 Il est intéressant de remarquer le temps où ce psaume a été employé pour la première fois comme cantique du temple. L'histoire du peuple juif montre que ce fut lors de la première moisson complète faite en Palestine après que l'armée de Sanchérib eut été vaincue devant Jérusalem. C'est là qu'il fut chanté, et non seulement pour les Juifs, mais pour toutes les nations. Dieu se réservait de jeter une plus grande lumière sur cette image au moment voulu. Ainsi ne sommes-nous pas autorisés à conclure que la prophétie que l'on commence à comprendre maintenant sera pleinement accomplie après l'intervention de ce que la défaite de l'armée assyrienne typifiait réellement ? Il semble utile de considérer ici ce qui arriva à l'armée de Sanchérib et ce que cela signifiait.

10 Le nom de Sanchérib signifie « dieu de la lune » et il est un symbole de péché. Ce roi assyrien dirigea tout d'abord ses efforts sur la destruction des ennemis de l'Assyrie puis tourna son attention vers Samarie et plus tard vers Ezéchias, roi de Juda. Sanchérib attaqua les villes fortifiées de Juda et s'en empara. Ezéchias enleva alors l'argent et l'or du temple et du palais royal et les donna à Sanchérib, dans le but évident d'apaiser sa colère et d'arrêter sa marche sur Jérusalem. En ceci il fit sûrement preuve d'un manque de foi en Dieu, mais Dieu le lui pardonna dans la suite. Sanchérib se décida à prendre Jérusalem. Mais avant d'en commencer l'assaut il envoya un message au roi Ezéchias, dans le but évident de détruire sa confiance en Dieu. Il croyait pouvoir détruire la confiance et la foi d'Ezéchias en Dieu et pensait qu'après Ezéchias cesserait toute rébellion et s'allierait à lui, de sorte que l'Assyrie dominerait sur toute la Palestine.

11 Les messagers de Sanchérib se présentèrent devant les murs de Jérusalem, vantant la grande puissance de leur roi et insultant le Dieu tout-puissant. Lorsque Ezéchias entendit l'insolent message du roi d'Assyrie il fut grandement troublé. Il déchira ses vêtements, se couvrit d'un sac, et alla dans la maison de Dieu. Il appela un messager et l'envoya vers Esaïe, le prophète de Dieu, avec ces paroles : « Ce jour est un jour d'angoisse, de châtiment et d'opprobre ; car les enfants sont près de sortir du sein maternel, et il n'y point de force pour l'enfantement. Peut-être l'Eternel, ton Dieu, a-t-il entendu toutes les paroles de Rabschaké, que le roi d'Assyrie, son maître, a envoyé pour insulter au Dieu vivant, et peut-être l'Eternel, ton Dieu, exercera-t-il ses châtiments à cause des paroles qu'il a entendues. Fais donc monter une prière pour le reste qui subsiste encore. » — 2 Rois 19 : 3, 4.

12 Le prophète Esaïe avait confiance en Dieu. Il s'attendait implicitement à lui et Dieu lui montra ce qu'il devait faire. Esaïe envoya ce message au roi Ezéchias : « Voici ce que vous direz à votre maître ; Ainsi parle l'Eternel : Ne t'effraie point des paroles que tu as entendues et par lesquelles m'ont outragé les serviteurs du roi d'Assyrie. Je vais mettre en lui un esprit tel que, sur une nouvelle qu'il recevra, il retournera dans son pays ; et je le ferai tomber par l'épée dans son pays. » — 2 Rois 19 : 6, 7.

13 Ayant été fortifié dans sa foi par le message reçu du prophète de Dieu, le roi Ezéchias renvoya les messagers de Sanchérib. Celui-ci écrivit alors une seconde lettre insolente au roi Ezéchias et la lui envoya par ses messagers. Dans cette lettre il disait : « Que ton Dieu, auquel tu te confies, ne t'abuse point en disant : Jérusalem ne sera pas livrée entre les mains du roi d'Assyrie. Voici, tu as appris ce qu'ont fait les rois d'Assyrie à tous les pays et comment ils les ont détruits ; et toi, tu serais délivré ! Les dieux des nations que mes pères ont détruites les ont-ils délivrées, Gozan, Charan, Retseph, et les fils d'Eden qui sont à Telassar ? » — 2 Rois 19 : 10—12.

14 Ezéchias prit cette lettre de la main des messagers et la lut ; puis il monta à la maison de l'Eternel et la déploya devant l'Eternel. Dans son extrême détresse il déposa tout son fardeau devant son Dieu et implora de lui le secours dont il avait si grand besoin. Personne n'a jamais imploré ainsi l'Eternel sans recevoir de lui quelque récompense pour sa foi. « Ezéchias adressa à Dieu cette prière : Eternel, Dieu d'Israël, assis sur les chérubins ! C'est toi qui es le seul Dieu de tous les royaumes de la terre, c'est toi qui as fait les cieux et la terre. Eternel ! incline ton oreille et écoute, Eternel ! ouvre tes yeux et regarde. Entends les paroles de Sanchérib, qui a envoyé Rabschaké pour insulter au Dieu vivant. Il est vrai, ô Eternel ! que les rois d'Assyrie ont détruit les nations et ravagé leurs pays, et qu'ils ont jeté leurs dieux dans le feu ; mais ce n'étaient point des dieux, c'étaient des ouvrages de mains d'homme, du bois et de la pierre ; et ils les ont anéantis. Maintenant, Eternel, notre Dieu ! délivre-nous de la main de Sanchérib, et que tous les royaumes sachent que toi seul es Dieu, ô Eternel ! » — 2 Rois 19 : 15—19.

15 Le diable seul pouvait inspirer une lettre aussi dédaigneuse et insolente que celle envoyée par le roi d'Assyrie à Ezéchias. Jusque-là jamais pareille insolence n'avait été exprimée vis-à-vis de Dieu. C'est le diable qui est l'auteur de toute présomption, de toute insolence. Le moment était

venu pour l'Eternel Dieu de réprouver cette insolence afin que les hommes sussent et se souvinssent qu'il est le grand Jéhovah. Il donna l'ordre à Esaïe de prophétiser contre Sanchérib en ces termes :

[16] « Qui as-tu insulté et outragé ? Contre qui as-tu élevé la voix ? Tu as porté tes yeux en haut sur le Saint d'Israël! Par tes messagers tu as insulté le Seigneur, et tu as dit : Avec la multitude de mes chars, j'ai gravi le sommet des montagnes, les extrémités du Liban ; je couperai les plus élevés de ses cèdres, les plus beaux de ses cyprès, et j'atteindrai sa dernière cime, sa forêt semblable à un verger... Mais je sais quand tu t'assieds, quand tu sors et quand tu entres, et quand tu es furieux contre moi. Parce que tu es furieux contre moi, et que ton arrogance est montée à mes oreilles, je mettrai ma bouche à tes narines et mon mors entre tes lèvres et je te ferai retourner par le chemin par lequel tu es venu... C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel sur le roi d'Assyrie : Il n'entrera point dans cette ville, il n'y lancera point de traits, il ne lui présentera point de boucliers et il n'élèvera point de retranchements contre elle. Il s'en retournera par le chemin par lequel il est venu, et il n'entrera point dans cette ville, dit l'Eternel. Je protégerai cette ville pour la sauver, à cause de moi, et à cause de David, mon serviteur. » — 2 Rois 19 : 22, 23, 27—34.

[17] Grâce à la foi d'Ezéchias en Jéhovah et à son refus de rendre obéissance au diable et à ses représentants, Jéhovah lui donna l'assurance que ce cruel et présomptueux envahisseur ne réussirait pas dans ses desseins. Et Ezéchias se confia en Eternel.

[18] Une sourde agitation doit avoir régné cette nuit-là dans la ville sainte. Sous ses murailles campait une puissante armée de guerriers conduits par un général qui jusqu'alors n'avait subi aucune défaite. Les vieillards d'Israël veillaient de leur mieux en dedans des murailles à la protection des femmes et des enfants, tandis que les hommes plus jeunes et plus vigoureux montaient la garde sur la muraille, armés et prêts pour l'attaque. Les habitants de la ville attendaient tremblants ce qui allait arriver avant l'aube d'un nouveau jour. Ce fut une nuit d'angoissante attente. Quelques-uns cependant avaient confiance en Ezéchias et en Esaïe, le prophète de Dieu, et s'attendaient à ce que l'Eternel entendît leurs prières, à ce qu'il parlât au peuple par les prophètes et le protégeât, tandis que beaucoup d'autres manquaient de foi.

[19] L'Eternel Dieu avait tendu le voile de la nuit autour des murailles de la sainte cité qui reposait, enveloppée d'obscurité. Personne n'osa s'aventurer en dehors des murailles de la ville. Aux premières heures de l'aube, les sentinelles sur les murs et dans les tours scrutèrent d'un regard perçant l'armée campée à leurs pieds, s'attendant à la voir s'avancer en rangs serrés contre la ville. Mais à leur grande surprise, ils ne virent rien remuer dans le camp ennemi. Il semblait n'y avoir aucune vie parmi les Assyriens. Lorsque le jour fut complètement arrivé, les sentinelles découvrirent ce qui s'était passé. Tandis que les Israélites attendaient dans la crainte l'assaut de l'ennemi, l'Eternel avait étendu sa main droite contre celui-ci et maintenant on voyait les corps de cent quatre-vingt-cinq mille des plus vaillants guerriers de Sanchérib étendus sans vie dans la poussière. — 2 Rois 19 : 35—37.

[20] L'armée assyrienne, sous Sanchérib, est un type de l'organisation du diable. En ce moment, le diable rassemble toutes ses forces pour faire la guerre au Seigneur (Apoc. 17 : 14). Avec ses représentants visibles, les puissances de la finance, de la politique et surtout les grands prédicateurs, il prétend hautainement que la terre lui appartient, qu'il est là pour elle et qu'il doit dominer sur elle. Tous ensemble ils méprisent Dieu et ceux qui proclament la vérité. Dans sa grande bataille, le Dieu tout-puissant châtiera ces orgueilleux de façon à ce que leur orgueil soit abaissé. En ce temps-là il se fera un nom afin que les peuples de la terre sachent qu'il est Jéhovah Dieu.

[21] Le psaume soixante-cinq, en tant que cantique du temple, fut donc chanté pour la première fois lors de la pleine moisson qui suivit la défaite de Sanchérib. La première et entière moisson après le renversement de l'organisation de Satan sera, dans un sens symbolique, la fin de la période de rétablissement où les peuples seront ramenés en harmonie avec Dieu et où tous auront appris à connaître sa gloire. Ce sera un temps où la connaissance de la gloire de l'Eternel aura rempli la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer. La chute de l'armée de Sanchérib préfigure celle de l'empire de Satan. L'année de la bonté de Dieu est la période de bénédiction qui suit cette chute.

Sa bonté

[22] Etre bon au sens complet du terme c'est être vrai, de confiance, bienveillant, miséricordieux, pur, juste, saint et s'opposer de toute manière à ce qui est mauvais. Dieu est bon. Sa bonté dure d'éternité en éternité. Il est miséricordieux et plein de bonté. « Car toi Seigneur ! tu es bon, prompt à pardonner, et grand en bonté envers tous ceux qui crient vers toi » (Ps. 86 : 5). « Car l'Eternel est bon ; sa bonté demeure à toujours, et sa fidélité de génération en génération » (Ps. 100 : 5). « Célébrez l'Eternel ! Car il est bon ; car sa bonté demeure à toujours » (Ps. 106 : 1). « Réponds-moi, ô Eternel ! car ta gratuité est bonne ; selon la grandeur de tes compassions, tourne-toi vers moi. » — Psaume 69 : 16.

[23] Connaître Dieu, c'est avoir la vie (Jean 17 : 3 ; Ps. 34 : 8 ; 25 : 8 ; 37 : 23 ; 84 : 11). La bonté de Dieu s'est manifestée envers tous ceux qui ont cherché à le connaître. « L'année », dans le psaume qui nous occupe, signifie évidemment la période où la bonté de Dieu sera manifestée envers tous, c'est-à-dire où tous arriveront à la connaissance de la gloire, de la bonté et de la tendresse de notre Dieu.

[24] Dieu fut bon pour Adam. Il lui donna tout ce qu'un cœur honnête pouvait désirer. Adam devint méchant et cependant Dieu lui témoigna de la bonté même alors en prononçant un jugement contre lui et en l'exerçant comme il le fit. Dieu manifesta ensuite sa bonté à Abraham et lui promit que par sa postérité toutes les familles de la terre seraient bénies. Il fut bon également pour les descendants naturels d'Abraham. Il les délivra du joug de l'Egypte ; il les nourrit dans le désert ; il les protégea contre leurs ennemis. Bien qu'ils se fussent à maintes reprises détournés de lui, il les conduisit dans un riche pays. S'ils avaient été obéissants envers lui, il leur aurait accordé tout ce qu'il leur avait promis. « Certainement Dieu est bon envers Israël, envers ceux qui sont purs de cœur. » — Psaume 73 : 1.

[25] Pourquoi y a-t-il sur la terre si peu de personnes qui connaissent Dieu et sa bonté ? Parce que Satan a aveuglé l'esprit des hommes et les a détournés de Dieu (2 Cor. 4 : 3, 4). Par le moyen de ses émissaires et pendant des siècles il les a induits à croire que Dieu est un ennemi qui prend plaisir à torturer les méchants dans le feu et le soufre. C'est là une infâme diffamation du nom et de la réputation de Dieu. Le Dieu d'amour ne prend pas plaisir aux souffrances des méchants. Il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, si tel est leur désir. Au lieu d'être ce que Satan a fait croire aux hommes qu'il est, il est juste le contraire ; « Dieu est amour ». Il a tant aimé le monde qu'il donna son Fils unique afin que les hommes aient l'occasion de vivre. — Jean 3 : 16 ; 10 : 10.

[26] Tout ce que Dieu a fait ou fera est bon. Il est l'expression parfaite du désintéressement qui est l'amour. Par la mort et la résurrection de son Fils bien-aimé, il ouvrit le chemin à ceux qui l'ont cherché, afin qu'ils puissent rentrer en harmonie avec lui ; et non seulement cela ; il a fait en sorte qu'ils puissent devenir membres de la famille royale des cieux.

[27] Dieu n'était nullement obligé de fournir à l'homme un chemin de vie. Le premier homme possédait la vie et s'il avait su apprécier la bonté de Dieu il aurait continué à vivre. Si Dieu avait seulement suivi la règle de la justice, il aurait détruit l'homme pour toujours. Ce fut sa bonté qui pourvut à sa rédemption (Osée 13 : 14). La rançon une fois fournie, l'Eternel commença à manifester sa bonté envers ceux qui désiraient faire le bien, qui le cherchaient en tâtonnant (Actes 17 : 27). Au moment fixé par lui, il les amena à une connaissance de la vérité.

Pour les saints

[28] Durant l'âge de l'Evangile, le message de la vérité fut annoncé pour que ceux qui avaient une oreille attentive pussent apprendre à connaître la bonté de Dieu. Par son Fils bien-aimé, Dieu ouvrit aux hommes le chemin afin qu'ils fussent instruits de sa bonté (Jean 14 : 6). Son Fils bien-aimé est la grande lumière qui éclaire sur la terre ceux qui cherchent le droit chemin. C'est à ceux-là que Jésus adresse ces mots : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matth. 16 : 24). Et l'Eternel leur dit par son prophète : « L'Eternel est bon et droit : c'est pourquoi il montre aux pécheurs la voie. » (Ps. 25 : 8). « Sentez et voyez combien l'Eternel est bon ! Heureux l'homme qui cherche en lui son refuge ! » — Psaume 34 : 9.

[29] Quelques-uns ont montré leur foi dans la bonté et la tendresse de Dieu en se consacrant pour faire sa volonté, confiants dans le précieux sang de Jésus. Dieu leur témoigna sa bonté en les justifiant (Rom. 8 : 33 ; 5 : 1, 9) Puis, exerçant encore son amour à leur égard, il les invita à aspirer une place élevée, celle de cohéritiers de son Fils bien-aimé dans le royaume qu'il lui avait promis. Afin qu'ils pussent s'engager sur l'étroit sentier qui conduit à la vie et à la gloire, il les engendra par sa Parole de vérité à une espérance de vie avec Christ Jésus. — Jacques 1 : 18 ; 1 Pierre 1 : 1—3.

[30] Dans sa bonté, Dieu oint ces consacrés et les désigne par là à une position dans son royaume (2 Cor. 1 : 21). Ces engendrés et oints deviennent de nouvelles créatures en Christ (2 Cor. 5 : 17). « Tout ce que Dieu a créé est bon » (1 Tim. 4 : 4). Comme ils sont en Christ Jésus, leurs imperfections sont couvertes par son mérite ; par son mérite et non par le manteau de la justice, car celui-ci désigne autre chose.

[31] Si le chrétien obéit au Seigneur, il marche dans la voie tracée par lui et reçoit ses bénédictions (Prov. 3:5, 6). Il est bon par le fait qu'il est en Christ. « L'Eternel affermit les pas de l'homme de bien, et il prend plaisir à sa voie » (Ps. 37 : 23). Ceux qui marchent humblement et intègrement devant Dieu seront toujours les bénéficiaires de sa bonté : « Car l'Eternel Dieu est un bouclier, l'Eternel donne la grâce et la gloire, il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité. » — Psaume 84 : 11.

[32] Lorsque l'un de ses enfants trébuche et tombe par suite de faiblesse héréditaire, et qu'il recherche ensuite humblement son secours, sa tendre sollicitude ne tarde pas à se manifester à lui : « Car tu es bon, Seigneur, tu pardonnes, tu es plein d'amour pour tous ceux qui t'invoquent » (Ps. 86 : 5). Le saint qui marche ainsi avec le Seigneur goûte continuellement sa grâce et désire connaître toujours mieux ses chemins de justice. « Tu es bon et bienfaisant ; enseigne-moi tes statuts ! » (Ps. 119 : 68). En faisant de tant de manières et en de si nombreuses occasions l'expérience de la bonté de Dieu à son égard, le saint voit son espérance se fortifier et son cœur plein de joie trouve l'expression de ses sentiments dans les paroles de David : « Oui la bonté et la gratuité me suivront tous les jours de ma vie, et mon habitation sera dans la maison de l'Eternel pour de longs jours. » — Psaume 23 : 6, *D*.

Les témoins

[33] Satan et tous ses émissaires ont témoigné contre Dieu et diffamé son nom. Mais le moment approche où Dieu se fera un nom sur la terre afin que les hommes apprennent à connaître le chemin qui conduit à la vie. Dans ce but il se choisit des témoins. Qui sont ces témoins ? Nous devrions nous attendre à ce que ce soit ceux qui l'aiment, et ceux-là seuls. Ceux qui aiment vraiment Dieu gardent ses commandements. — Jean 14 : 15, 21 ; 15 : 10.

[34] Lorsque le Seigneur Jésus vint en son temple — en 1918, selon les preuves — il commença l'examen, l'épreuve de ses saints et amena ceux qu'il approuvait sous le manteau de la justice. Ceux-ci entrèrent dans la joie du Seigneur. Ils savent apprécier la bonté de Dieu et disent : « Je me réjouirai en l'Eternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu » (Es. 61 : 10). Et Dieu leur dit : « Vous êtes mes témoins . . . que je suis Dieu ». Il indique ensuite le temps où ceux qui sont choisis pour être ses témoins rendront témoignage de sa bonté. C'est le temps où toutes les nations sont rassemblées sous la conduite de leur dieu, Satan, le diable (Esaïe 43 : 9—12). Toutes se sont détournées de Jéhovah et toutes ignorent sa bonté.

[35] Seuls ceux qui aiment véritablement l'Eternel sont de son côté. Ceux qui gouvernent le monde ne se contentent pas de ne pas honorer Dieu ; ils le repoussent encore, et de faux prophètes annoncent des mensonges aux hommes au nom de Dieu pour les aveugler. L'Eternel donnera bientôt une démonstration de sa puissance, afin que tous apprennent qu'il est le Dieu véritable et vivant, et que lui seul peut les conduire au chemin de la vie. Il mettra fin l'arrogance de Satan et abaissera ses représentants hautains et vaniteux. Ceci fut préfiguré par la destruction de l'armée de Sanchérib.

[36] Tandis que l'Eternel prépare ces grands troubles pour l'armée du diable, ses témoins à lui, ceux qui l'aiment, chantent ses louanges parce qu'il les a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière (1 Pi. 2 : 9, 10). Maintenant les saints se rendent compte que le Seigneur est venu en son temple, qu'il éprouve les siens et qu'il en a trouvé quelques-uns de fidèles. Et ceux qui marchent dans la lumière du Seigneur commencent à avoir une vision plus claire de la prophétie de ce psaume soixante-cinquième, comme aussi d'autres prophéties. Ils font partie de la classe du temple et peuvent comprendre, en partie du moins, la signification du cantique du temple ; ils chantent aussi : « O Dieu ! la louange t'attend en silence dans Sion. »

Sion

[37] La cité de David fut appelée Sion parce qu'elle était le type de l'organisation de Dieu (1 Rois 8 : 1). La principale pierre de l'angle est Christ, le véritable, l'approuvé et le fidèle (Es. 28 : 16). C'est Sion, symbolisée par la femme, qui donne naissance au royaume ou à la sainte nation qui gouvernera toutes les nations de la terre (Apoc. 12 : 45 ; Es. 66 : 7, 8). C'est la cité [gouvernement] du grand Roi (Ps. 48 : 2). Dieu ne l'oubliera jamais et lui témoignera à toujours sa bonté et son amour (Es. 49 : 15). C'est là l'habitation que le Dieu vivant s'est choisi et par laquelle il ramènera à lui tous les hommes qui obéiront à ses justes lois. — Psaume 32 : 8.

[38] Le gouvernement ou nation juste, « l'enfant mâle », naquit en 1914, alors que Dieu plaça son Roi sur sa sainte montagne en Sion (Ps. 2 : 6 ; Apoc. 11 : 17). Après cela d'autres parmi les fidèles, c'est-à-dire le reste, naîtront en Sion et en seront une partie (Apoc. 12 : 1—17 ; Es. 66 : 7,8). Ils chanteront à jamais la tendre bonté de notre Dieu.

[39] Au temps voulu, ceux qui appartiennent à la grande multitude naîtront et ils seront les serviteurs du gouvernement devant le trône de l'Eternel. Dieu effacera toute larme de leurs yeux ; ils seront heureux, chanteront ses louanges et parleront de sa bonté. — Apocalypse 7 : 9—17.

40 Au temps fixé par Dieu les anciens dignitaires éprouvés et reconnus fidèles et véritables envers Dieu seront ressuscités hommes parfaits et il leur sera donné une place dans ce gouvernement béni de Sion, la nouvelle nation, car Dieu leur en réserve une (Hébr. 11 : 16). Le nouveau gouvernement ou royaume sera alors complet, et un nouveau ciel et une nouvelle terre constitueront le nouveau monde.

L'année de sa bonté

41 Alors commencera l'année de bonté mentionnée par le prophète et durant laquelle l'amour et la bonté de Dieu seront manifestés à tous. L'année de sa bonté est une période marquée par le règne du Messie. Le commencement de sa manifestation au monde aura lieu après le temps de grande détresse durant lequel Dieu se fera un nom et qui fut préfiguré par la destruction de l'armée égyptienne (Ex. 14 : 13—25) ; par la défaite de l'armée assyrienne (Es. 37 : 1—35) et par d'autres incidents. — 2 Chroniques 20 : 1—20.

42 La classe du temple voit maintenant le commencement de l'accomplissement de la prophétie prononcée par David et elle s'en réjouit. Elle reconnaît que c'est son privilège, tout en obéissant au commandement de Dieu, de franchir les portes et d'indiquer au peuple le chemin du royaume, de lui rendre un témoignage du grand nom de Jéhovah et de le préparer ainsi à recevoir sa bonté et son amour. Elle dit aux hommes que Dieu leur a préparé une route par laquelle ils pourront revenir à lui, un chemin de sainteté où leur seront indiquées les règles à suivre pour être dignes de sa bonté. Elle voit maintenant son privilège de déblayer les pierres d'achoppement, c'est-à-dire les fausses doctrines par lesquelles l'ennemi a aveuglé le peuple et diffamé le nom de Dieu. Elle apprécie son privilège d'élever la bannière de Dieu pour le peuple et d'être ainsi les témoins de Dieu obéissants à ses commandements.

43 Au temps marqué, l'Eternel Dieu rassemblera tout en Christ. « Lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre » (Ephés. 1 : 10). Alors tous ceux qui ont fait partie de la race humaine, qui ont goûté la bonté et l'amour de notre Dieu, qui se sont montrés fidèles dans l'épreuve, seront amenés dans Sion et en deviendront une partie. Ils entreront dans l'organisation de Dieu.

44 Alors Sion sera un monument à la louange éternelle de notre Dieu. Lorsque « l'année » de sa bonté — le millénium — sera terminée, cette année sera couronnée et Dieu lui-même, l'expression parfaite de la bonté, sera sa couronne. Alors la prophétie prononcée par David aura son plein accomplissement : « Tu couronnes l'année de ta bonté. » La voie du Seigneur procurera une abondance de bénédictions et de joie à toutes ses créatures : « Tes pas versent l'abondance » (Ps. 65 : 12). Alors David, homme parfait sur la terre et prince glorieux, sera plein d'admiration au sujet de sa prophétie. Il verra que le milieu dans lequel Dieu l'avait placé lorsqu'il était roi d'Israël l'avait influencé à dire prophétiquement : « O Dieu ! la louange t'attend en silence dans Sion. » Il sera heureux d'en voir l'accomplissement.

45 Au temps où David composa ce psaume prophétique, le peuple montait vers la cité de Jérusalem, appelée Sion et il chantait les louanges de Jéhovah Dieu. Lors de la première moisson abondante qui suivit leur délivrance, ils chantèrent ce cantique pour eux-mêmes et pour les autres nations. A la fin de « l'année » de la manifestation de la bonté de Dieu, la classe du temple chantera le cantique de louange ; et toutes les nations de la terre, tout ce qui respire, s'unira à ce cantique. — Psaume 150.

46 Maintenant la classe du temple peut voir son grand privilège d'être témoin de Dieu, de rendre témoignage de sa bonté et de dire aux hommes que Jéhovah est Dieu. Les membres de cette classe, la joie au cœur, peuvent lever leur tête vers le ciel et dire : « O Dieu ! la louange t'attend en silence dans Sion. » Le jour béni viendra où tout ce qui est dans les cieux et sur la terre louera Dieu.

Questions béréennes

Quand peut-on comprendre une prophétie ? Comment l'Eternel influençait-il parfois les pensées et les paroles de ses prophètes ? § 1, 2.

Mentionnez certaines paroles du psalmiste qui étaient sans doute basées sur des expériences personnelles. Ses paroles avaient-elles une signification plus profonde que celle qu'il comprenait ? Comment le savons-nous ? § 3-5.

En quelle occasion le psaume soixante-cinquième fut-il employé dans la suite et comment fut-il appelé ? Qui David représentait-il lorsqu'il entonnait ce cantique ? § 6, 7.

Quand et par qui, selon le dessein de Dieu, ce psaume devait-il être compris ? Quand fut-il employé pour la première fois comme cantique du temple ? Relatez les circonstances. § 9—12.

Comment le roi Ezéchias fut-il fortifié dans sa détresse ? Que répondit-il à Sanchérib et quelle fut la réplique de celui-ci ? Que dit Ezéchias dans sa prière à Dieu ? § 13—15.

Que prophétisa Esaïe contre Sanchérib ? Dépeignez la situation des habitants de la cité sainte en cette nuit. Que virent les Israélites à l'aube du jour ? § 16—19.

Que typifiait l'armée assyrienne et sa défaite ? Que devait représenter la moisson suivante, à l'occasion de laquelle le cantique du temple fut employé pour la première fois ? § 20, 21.

Qu'est-ce que la bonté ? Quelle est « l'année » couronnée « de sa bonté »? § 22, 23, 41.

Mentionnez quelques exemples de la bonté de Dieu depuis la chute en Eden. Pourquoi la bonté de Dieu n'est-elle pas généralement reconnue ? § 24—27.

Pourquoi différentes vérités, cachées dans les âges passés, sont-elles maintenant dévoilées ? Comment la juste appréciation de la bonté de Dieu se manifeste-t-elle et comment Dieu favorise-t-il tout spécialement ceux qui ont cette appréciation ? Comment traite-t-il ceux de ses enfants qui trébuchent ? § 28—32.

Pourquoi l'Eternel emploie-t-il des témoins et qui sont-ils ? Y en a-t-il d'autres qui soient du côté du Seigneur ? Quel est actuellement le devoir des saints ? § 33—36, 42.

Pourquoi le nom de Sion fut-il appliqué à la cité de David ? Quelqu'un nait-il encore en Sion après qu'elle a donné naissance à l'enfant mâle ou nouveau gouvernement ? § 37—40.

De qui Sion se composera-t-elle finalement ? Comment « l'année » — le millénium — sera-t-elle « couronnée » ? § 43, 44.

Qui sont ceux qui chanteront finalement ce cantique du temple ? Qui sont ceux qui peuvent le chanter en ce temps-ci ? § 45, 46.

JÉSUS LAVE LES PIEDS DE SES DISCIPLES

(W. T. 1er février 1926 ; Jean 13 : 1—17)

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs ». — Matthieu 20 : 28. —



Poursuivant notre étude des derniers détails du ministère de Jésus, tels que l'apôtre Jean les rapporte, notre attention est attirée sur l'incident du lavage des pieds des disciples par Jésus. Il eut lieu au soir de la dernière journée de Jésus, tandis qu'il se préparait avec ses disciples à prendre le repas de la Pâque et apparemment quand ils avaient déjà pris leurs places à table. Quelques versions bibliques disent en Jean 13 : 2 que le souper était « terminé », mais il y a évidemment là une erreur de traduction, car Judas était présent (vers 11) et le morceau trempé ne lui avait pas encore été donné (vers 26). Le mot *ginomai*, « était terminé », signifie littéralement fait ou produit. La pensée réelle est que le souper avait été préparé.

2 Il avait été fait exception à la coutume de se laver les pieds en entrant dans la maison. Or, cette coutume était si strictement observée qu'il semble presque impossible d'admettre qu'elle ait été oubliée en la circonstance. Peut-être les disciples s'étaient-ils attendus à ce que l'homme qui leur avait loué la chambre eût pourvu à ce besoin (Voir Luc 7 : 44). Au grand étonnement des disciples, le Maître quitta sa place, ôta ses vêtements, prit un linge dont il se ceignit, versa de l'eau dans un bassin et commença à leur laver les pieds.

3 Lorsqu'il fut arrivé à Simon Pierre, ce disciple aimant et impressionnable lui dit : « Non, jamais tu ne me laveras les pieds ! » Cette objection était faite dans une bonne intention, mais elle révélait le caractère impétueux et volontaire de Pierre et montrait qu'il devait encore apprendre que ce n'était pas à lui à décider de ce qui devait être fait. Jésus lui répondit : « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi » (Jean 13 : 8). Il comprit alors qu'il y avait dans l'acte de Jésus plus que la simple exécution d'un devoir d'hospitalité et il reprit : « Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. » Maintenant il se trompait en désirant plus que ce qui était nécessaire.

4 L'opiniâtreté se manifeste sous différentes formes et elle n'est jamais plus dangereuse que lorsqu'il semble qu'elle a en vue un acte bienveillant, qu'elle a pour mobile un bon sentiment ou qu'elle manifeste une humilité apparente. Après la réponse de Jésus, Pierre aurait dû se soumettre ; il aurait dû comprendre que Jésus ne pouvait céder pour lui faire plaisir.

5 Nous avons choisi cet incident parmi les autres parce qu'il est le meilleur exemple en son genre, celui de la vie de Jésus qui montre le mieux qu'il agissait selon ses propres paroles, celles qui servent de base à notre présente étude : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ». Il ressort clairement des paroles de Jésus que par cet acte il ne cherchait pas simplement à donner une leçon d'humilité de cœur.

6 Lorsqu'il eut terminé, Jésus dit à ses disciples : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait » (Jean 13 : 12—15). Telle était la leçon qu'il voulait que ses disciples apprennent, savoir, que s'il les considérait tous dignes d'une telle attention de sa part, chacun d'eux devait à son tour estimer son frère digne de la même attention et imiter l'exemple de son Maître. « Vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. »

7 Si nous considérons les conditions réelles de la communauté chrétienne dès les premiers jours de l'Eglise, nous comprenons la nécessité d'un tel enseignement. Jésus savait quel était le point le plus difficile pour ses disciples ; même en cette soirée où ils étaient menacés de perdre leur Maître, ils étaient occupés à savoir qui était le plus grand parmi eux.

8 Deux formes d'orgueil ont de tout temps assailli les disciples de Jésus. L'une est l'orgueil de rang, de position, qui n'était pas si évident dans les temps primitifs qu'ils ne le fut par la suite et particulièrement au temps actuel. Cet orgueil-là se manifeste dans la distinction entre le clergé et les laïques. En tant que classe, le clergé a été aussi éloigné de l'humilité d'un disciple de Christ qu'il est possible de l'être.

9 Le second grand danger a été plus prononcé parmi les chrétiens qui se sont spécialement rassemblés autour du Seigneur lors de sa première venue et maintenant à son second avènement, par le fait de sa présence. A cause de ces circonstances particulières, ceux-ci ont eu de grandes tentations à l'orgueil parmi eux, et ces tentations existent surtout pour ceux qui ont le privilège de servir comme anciens, car trop souvent ils négligent de remplir un service apparemment aussi humble que celui de laver les pieds de leurs frères.

10 L'expérience prouve qu'il est très difficile pour les saints du Seigneur de se considérer les uns les autres comme saints. On peut en signaler deux raisons. La première est que chacun connaît ses propres faiblesses et les sent si bien qu'il trouve difficile de se regarder comme saint. La seconde est que chacun connaît si bien les faiblesses de ses frères qu'il a beaucoup de peine à les considérer comme des saints. Ici l'exemple et les préceptes de notre Seigneur fixent la règle à suivre.

11 Chaque disciple dépend du sang de Christ pour sa purification et sa position devant Dieu, puis de la miséricorde de Dieu en Christ par laquelle il est accepté dans le Bien-aimé (Ephés. 1 : 6, 7). Mais si nous avons accepté la grâce de Dieu en Christ, laquelle nous a lavés de toute souillure devant Dieu, si nous vivons en harmonie avec elle, nous ne devrions pas hésiter à nous considérer comme saints. Ne pas le faire serait manquer d'honorer Dieu qui nous désigne lui-même de ce nom. — Romains 1 : 7 et autres.

12 Il est cependant tout aussi nécessaire que chacun considère ses frères en Christ comme des saints de Dieu. En vérité, il est moins dangereux de penser qu'il nous manque à nous-mêmes quelque chose pour être un saint que de mésestimer les frères que Dieu a placés dans le corps de Christ et de manquer ainsi d'honorer ceux que Dieu a déjà honorés. C'est assurément ce que l'apôtre Paul avait à l'esprit quand il dit que nous devons regarder nos frères comme nous étant supérieurs. — Philippiens 2:3.

13 L'Eglise a représenté en tableau Jésus sur la croix ou dans son acte de bénir les enfants ; elle l'a montré dans toute sa serviable bonté. Mais elle ne possède aucune représentation de Jésus ceint d'un linge. Il serait pourtant avantageux pour ses disciples de méditer parfois sur cette attitude du Seigneur.

14 Il serait facile de s'imaginer que Jésus dut éprouver une certaine répugnance en arrivant à Judas ; mais sans faire de différence il lava les pieds du traître comme il avait lavé ceux des autres disciples. Il est probable que Judas pensait en ce moment-là que Jésus ne savait pas ce qui se passait dans son cœur, et que lorsque Jésus dit : « Vous êtes purs, mais non pas tous », il voulait faire entendre qu'ils n'étaient pas entièrement purs.

15 Une question doit nécessairement se poser parfois : « Comment dois-je agir lorsque quelqu'un à qui un service devrait être rendu ne semble pas vivre comme il devrait ? » Il semble qu'on puisse répondre ceci : S'il est manifeste que la personne en question n'est pas ce qu'elle devrait être, il serait bon de la rendre attentive sur sa conduite, tout en se souvenant qu'il pourrait encore y avoir un malentendu ou que le cas pourrait avoir été mal jugé. Si la conduite de la dite personne n'est pas publiquement connue, il vaudra mieux agir comme s'il n'y avait rien de spécial.

16 Il est évident que la disposition, l'empressement à se laver les pieds les uns les autres est nécessaire si l'on veut demeurer un disciple. Jésus désirait sans doute que ses disciples comprissent que pas un d'entre eux ne pouvait être acceptable, considéré comme pur, qu'à la condition d'avoir cette disposition. Il estimait que ses disciples étaient purs, car il dit : « Vous êtes purs, mais non pas tous », et cependant ils avaient besoin de *quelque chose* de plus. Bien que justifié, on ne peut garder ses bénédictions qu'en continuant à suivre la voie du Seigneur, qu'en servant ses frères dans le même esprit que le fit le Maître lui-même.

17 Jésus fit une différence entre ses rapports avec ses disciples comme Seigneur et Maître et ses rapports comme serviteur. Dans une précédente occasion il avait dit : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22 : 27). Il ne dit pas qu'il était leur serviteur. A cause de l'erreur aveuglante qui fut enseignée concernant les relations de Jésus avec son Père, cette position de *serviteur* ne fut pas comprise comme elle aurait dû l'être.

18 Dans son épître aux Philippiens (chap. 2 : 7), Paul dit que lorsque Jésus vint du ciel il prit une forme de serviteur. En ce qui concerne l'Eglise, il est son Seigneur et Maître, mais par rapport à son Père il est le serviteur de l'Eglise, établi par son Père. Cette relation se fit surtout remarquer par rapport aux disciples, mais elle se continue en ceux qui croient en lui par leur parole.

[19] Elle peut cependant être considérée comme particulièrement applicable à ceux qui ont le privilège d'être anciens dans les ecclésias. S'ils savaient se considérer eux-mêmes comme privilégiés de Dieu et appelés à servir, il s'élèverait peu de difficultés dans les assemblées ; mais ils n'agissent que trop fréquemment de la même manière que les disciples non encore engendrés de l'Esprit avant la Pentecôte.

[20] L'apôtre Jean nous rappelle que « Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et s'en allait à Dieu... prit un linge dont il se ceignit » (Jean 13 : 3, 4). Pour quelqu'un qui est vraiment grand, aucun service ne peut être petit, et celui qui est grand en esprit n'a jamais peur de faire ce qui est communément considéré comme un vil service. Ce sont les petits esprits qui craignent de perdre un peu de leur dignité, dont ils prennent grand soin.

LES DERNIÈRES PAROLES DE JÉSUS A SES DISCIPLES

(W. T. 1er février 1926 ; Jean 14 : 1—17)

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* » — Jean 14 : 6.



Après que Jésus eut pris la Pâque avec ses disciples et établi la fête commémorative que l'Eglise devait observer en souvenir de lui jusqu'à ce qu'il revînt, et tandis qu'il passait avec eux les heures de communion les plus solennelles de celles qu'ils avaient eues, il leur dit qu'il les quittait et qu'ils ne pouvaient aller où il allait. Cette déclaration dut les avoir étonnés. Maintenant il leur disait qu'il se rendait dans la maison de son Père, que là il y avait plusieurs demeures et qu'il allait leur préparer une place. Il leur ordonna de s'aimer les uns les autres et dit que c'était à cela que les hommes reconnaîtraient qu'ils étaient ses disciples.

[2] Se rappelant probablement que Jésus avait dit aux Juifs qu'ils ne pouvaient aller où il allait parce qu'il allait vers le Père, Pierre lui demanda : « Seigneur, où vas-tu ? » Il désirait savoir où son Maître allait parce qu'il avait l'intention de l'y suivre. Lorsque Jésus lui eut répété qu'il ne pouvait le suivre à ce moment, mais qu'il le pourrait plus tard, Pierre répliqua : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi » (Jean 13 : 37). Il avait bonne intention, mais il devait encore apprendre à connaître sa faiblesse. Jésus lui dit qu'avant l'arrivée du jour il le renierait trois fois.

[3] Là-dessus Jésus parla longuement aux disciples ; il leur fit savoir qu'il allait au Père afin de leur préparer une place. Il dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » et il ajouta : « Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi ». — Jean 14 : 2, 3.

[4] Ces paroles de Jésus sont remarquables. Si les disciples s'étaient réellement *attendus* à aller au ciel, où il allait, et qu'ils aient eu quelque doute à ce sujet, cela aurait été une raison pour Jésus de dire : « Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. » Contrairement à l'opinion généralement admise qui ne repose pas sur la Bible, mais sur les dogmes « chrétiens », la réalité est que jusqu'au moment où Jésus vint et parla d'une vie future dans le ciel, il n'était venu à aucun homme la pensée d'aller au ciel. Pourquoi quelqu'un aurait-il pensé à cela ? L'homme est terrestre et ne pouvait jamais avoir de lui-même l'idée qu'il lui était possible de devenir un habitant du ciel comme être spirituel. Jésus avait toutefois déjà exhorté ses disciples à s'amasser des trésors dans le ciel.—Matthieu 6:20.

[5] Ce qu'il leur dit revenait à ceci : « Je vous disais la vérité lorsque je vous parlais d'une espérance céleste ; maintenant je vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé, je reviendrai et vous prendrai avec moi ». Comme les demeures célestes n'étaient absolument pas espérées, il lui parut nécessaire de dire qu'une place devait leur être préparée. Si la doctrine orthodoxe d'après laquelle tous les hommes bons vont au ciel était juste, il serait au contraire étonnant que Jésus ait eu besoin de parler d'une place à préparer.

[6] Quelques-uns prétendent que l'Eglise ne doit pas être considérée comme l'Epouse de Christ et que contrairement à l'exposé de l'apôtre Paul (Ephésiens 5 : 24—28) elle n'est jamais décrite comme telle dans le Nouveau Testament ; et ils enseignent que c'est une grave faute que de la regarder comme étant dans de tels rapports avec son Seigneur et Chef. Cependant il est certainement donné ici une image de ces heureux rapports et montré comment Jésus, tel un véritable amant, fait des préparatifs pour que sa fiancée puisse un jour être où il est.

[7] Comme le demeure céleste de l'Eglise n'est qu'une place dans la maison de son Père, nous pouvons penser que Jésus voulait dire que la maison de Dieu comprenait un « foyer » pour tous ceux qui le servent. Il est facile, toute proportion gardée, de se représenter cela. Nous pouvons penser à la façon dont Jésus parle de la maison de son Père et de lui-même comme du Fils qui, conformément à la volonté et aux desseins paternels, se prépare à prendre sa fiancée pour habiter avec elle la maison de son Père.

[8] Bien qu'il soit vrai qu'il est montré dans les Ecritures que le Père choisit la fiancée du Fils, il n'en est pas moins vrai que le Fils cherche lui-même sa fiancée. Les images de Rebecca trouvée par Isaac et de Jacob recherchant Rachel sont toutes deux selon le plan de Dieu.

[9] Thomas qui pensait sans doute que Jésus voulait parler du temple de Jérusalem lorsqu'il mentionnait la maison de son Père — car il avait dit des Juifs qu'ils avaient fait de la maison de son Père une caverne de voleurs — Thomas donc dit : « Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ? » (Jean 14 : 5). Ils étaient là en face d'une énigme. Leur longue expérience du Maître aurait dû suffire à leur ouvrir l'entendement. Mais jusque là aucun d'eux ne semblait avoir eu la moindre idée que leur Maître allait bientôt être reçu dans le ciel.

[10] En réponse à la question de Thomas, Jésus prononça les paroles qui servent de texte d'or à notre étude : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu » (Jean 14 : 6, 7). Ces paroles furent suivies de la pressante demande de Philippe : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit ». Et ceci amena cette douce réprimande de Jésus : « Il y si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ». — Jean 14 : 8, 9.

[11] Philippe est un type de l'homme naturel, incapable, comme l'était Nicodème, de comprendre les choses spirituelles ; il est néanmoins aussi (et ici la ressemblance est plus frappante) une image de ceux qui, bien qu'engendrés de l'esprit, sont lents à comprendre. Comme Philippe, ils demandent quelque chose de plus que ce qu'ils ont reçu, ont un désir de choses dont la possession leur apporterait, à ce qu'ils disent croire, la conviction de ce qu'ils désirent avoir.

[12] Il est évident que lorsque Jésus dit : « Et maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu » (Jean 14 : 7), il ne

voulait pas dire que dès ce moment leurs yeux naturels voyaient ce qu'ils n'avaient pas vu auparavant ; et la doctrine « chrétienne » d'après laquelle Jésus voulait montrer ici par ses disciples que son Père et lui étaient réellement une seule et même personne repose sur une fausse interprétation de ses paroles.

13 Les ecclésiastiques de la chrétienté ont commis la même faute que les pharisiens. Parce que Jésus parlait avec une si grande confiance de ses rapports avec son Père, ils en ont déduit qu'il désirait faire comprendre qu'il était la même personne que le Père. Cependant il est difficile de voir comment Jésus aurait pu, en révélant ses étroits rapports avec son Père, indiquer plus clairement qu'il le fit la différence existant entre le Père et lui.

14 Ensuite, pour montrer que ses fidèles disciples devaient entrer dans les mêmes rapports avec le Père, Jésus dit qu'ils feraient des œuvres plus grandes que les siennes, pour la même raison et par la même puissance, c'est-à-dire que le saint Esprit de Dieu leur serait donné comme il lui avait été donné.

15 Cette déclaration de Jésus : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » comme réponse à la remarque de Thomas, est la plus complète qu'il ait faite à son sujet. Il a plu à Dieu d'ordonner les choses de telle sorte que tous les dons qu'il a en réserve pour ses créatures, anges ou hommes, ne devaient leur être accordés que par le moyen de son Fils bien-aimé. Que nous considérions Satan, autrefois Lucifer, le fils de l'aurore (Esaïe 14 : 12), ou Gabriel, ou n'importe qui parmi les anges dans le ciel ou parmi les hommes sur la terre, nous voyons que le don de Dieu ne peut être obtenu que par ceux qui acceptent la personne de Jésus. — Ephésiens 2 : 8—10.

16 Ceci a été une épreuve pour Satan et pour d'autres autorités spirituelles (Ephésiens 6 : 12), une épreuve également pour beaucoup d'hommes, et il en sera ainsi jusqu'à ce que tous soient suffisamment éprouvés. Le chemin qui conduit à Dieu et à la vie est en Jésus, en sa personne et dans la vérité qu'il révéla, et pour ses disciples il est dans l'œuvre qu'il leur prescrivit de faire pour lui. Toute vérité est en lui, et le don de Dieu, la plénitude de la vie, se trouve en lui. — Ephésiens 1 : 4—6.

17 Indépendamment de ces faits, on peut cependant remarquer qu'avec le temps il y eut un progrès, c'est-à-dire une croissance dans la connaissance de l'Eglise au sujet de Christ. Dans les premiers jours de l'Eglise, les frères disaient qu'ils étaient « dans le chemin » (Actes 9 : 27 ; 18 : 26). Depuis le retour du Seigneur, ceux qui sont parvenus à la connaissance du Seigneur ont dit qu'ils étaient parvenus « à la vérité ». Et maintenant un autre changement peut encore être observé. Ceux qui sont entrés dans la voie du Seigneur et qui ont une connaissance du fait de sa présence disent plutôt qu'ils sont parvenus « à la vie ».

18 Jésus parla en outre à ses disciples du don du saint Esprit. Le saint Esprit devait être pour eux un guide, un consolateur, la puissance divine qui agirait en eux, afin qu'ils pussent reconnaître la volonté de Dieu aussi bien que l'accomplir. Ce serait la même puissance que celle qu'il avait eue et qui lui avait été donnée pour qu'il pût accomplir l'œuvre que son Père avait placée devant lui. Parce que Jésus personnifia en quelque sorte le saint Esprit en l'appelant le « consolateur », les ecclésiastiques ont établi par des dogmes que tous les croyants devaient considérer le saint Esprit comme une personne — une autre erreur aveuglante !

19 Jésus dit aussi que les disciples auraient le même privilège de la prière qu'il avait eu, et que, pendant qu'il serait au ciel, il les servirait. Il les assura aussi de l'amour et de la sollicitude de son Père pour eux ; il leur dit que le Père les aimait comme il l'aimait, lui, son Fils. Puis il leur donna ses dernières bénédictions, les préparant et les armant ainsi, et par eux l'Eglise, contre toutes les épreuves et tous les dangers du chemin jusqu'à son retour.

JÉSUS MEURT ET RESSUSCITE DES MORTS

(W. T. 15 février 1926 ; Jean 19 : 23—30 ; 20 : 19, 20)

« Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. » — Jean 10 : 17.



Le titre de la présence étude, tel qu'il a été arrangé par le Comité international des écoles du dimanche, exige une remarque. Considéré comme une simple explication de faits historiques concernant Jésus, il n'a pas besoin de commentaire. Mais le sens de sa seconde partie doit être que Jésus est sorti du tombeau par sa propre puissance, alors que la Bible ne l'explique jamais ainsi, mais qu'elle déclare partout que c'est Dieu qui l'a réveillé d'entre les morts.

2 Quelques heures après avoir mangé la Pâque avec ses disciples, Jésus fut saisi par une cohorte de soldats et par la foule dans le jardin de Gethsémané où il s'était retiré pour entrer en communion avec son Père par des prières et des supplications. Comme l'obscurité de ses dernières heures l'accablait de plus en plus, il aurait été heureux qu'il fût possible à son Père de trouver pour lui un moyen d'accomplir sa volonté sans avoir besoin de mourir de la mort ignominieuse d'un homme apparemment rejeté de Dieu. Mais il aimait la volonté de son Père plus que la vie et il désirait qu'elle se fît.

3 Son sacrifice était complet et parfait. S'il avait été en quelque manière incomplet et imparfait, il n'aurait pu réaliser les desseins de Dieu pour le rachat de l'humanité. Lui, le prix équivalent comme rançon, devait être parfait comme l'était Adam avant de pécher volontairement (Hébreux 9 : 14 ; 1 Timothée 2 : 6). L'humanité parfaite de Jésus et sa joie de faire la volonté de son Père le rendirent agréable à Dieu. — Hébreux 10 : 7.

4 Après que le droit et la justice eurent été outragés en Jésus, premièrement devant le peuple juif auprès duquel il était venu comme un représentant spécial de Dieu, et secondement devant Pilate qui représentait la puissance de Rome et, partant, le monde, Jésus fut conduit comme un agneau à la boucherie. S'il avait été livré entre les mains du peuple, il aurait été lapidé ; cependant ceci n'aurait pas correspondu exactement à tout ce qui était nécessaire, car il devait mourir comme maudit. — Galates 3 : 13.

5 Il fut crucifié aux environs de 9 heures, après une nuit de grandes souffrances morales suivies des coups et des mauvais traitements des cruels soldats romains. Il vécut sur la croix six heures, mourut à 3 heures, recommandant son esprit aux soins de son Père. Celui duquel il était dit qu'il était la lumière des hommes (Jean 1 : 4), celui qui avait dit qu'il était la vie (Jean 11 : 25) était maintenant mort. Il semblait que Satan eut vaincu celui qui avait dit qu'il était la résurrection et la vie.

6 Sa victoire n'était qu'apparente et n'était pas ce qu'il espérait. On ne pouvait pas dire que c'était une victoire, car la mort de Jésus survint au temps voulu par Dieu et dans le but prévu par le plan divin. Jésus mourut donc victime de la méchanceté des Juifs et de l'insouciante indifférence de Rome ; mais il ne fut pas arraché à son œuvre. Bien que tué, il mourut néanmoins selon le dessein et la prescience de Dieu (Actes 2 : 23). Sa mort retombe sur la génération qui vivait alors, mais elle était l'offrande divine pour le péché et par elle s'accomplit la volonté divine, et cela en son temps.

[7] Il est à remarquer que, même par ce que arriva au moyen de Judas, Jésus ne fut pas entravé dans son œuvre. Il prit la Pâque avec ses disciples sans être troublé et il leur communiqua ensuite ce qu'il désirait qu'ils sussent. Il avait dit auparavant : « Mon heure n'est pas encore venue ». Maintenant elle était venue, l'œuvre qui lui avait été confiée était accomplie.

[8] C'est avec certitude que nous pouvons dire que Jésus avait achevé son œuvre. Il avait accompli toutes les prophéties relatives à sa personne ; il ne restait que celles concernant ce qui lui serait fait durant ses dernières heures ou ce qu'il devait réaliser par sa mort. Les soldats se partagèrent ses vêtements en tirant au sort tandis qu'il était cloué au bois. Il cria : « J'ai soif », comme cela avait été prédit. Dans son angoisse il cria à Dieu, et lorsqu'il eut accompli tout ce qui était écrit de lui, il remit son esprit à Dieu. — Psaume 22 : 2, 19 ; 69 : 22 ; Jean 17 : 4.

[9] Satan a la puissance de la mort. Il a amené sur l'humanité bien des douleurs par le moyen de l'amertume des querelles et des disputes et aussi de la maladie ; il a toujours fait ses plus grands efforts pour que les hommes ne comprissent pas le caractère de Dieu, mais qu'ils le méconnussent. Par contre il n'a pu toucher au peuple de Dieu que lorsque cela lui fut permis.

[10] Jésus dit : « Je donne ma vie, ... personne ne me l'ôte » (Jean 10 : 17, 18). Il aurait pu éviter de se rendre à Jérusalem et aurait ainsi gardé sa vie ; ou bien, arrivé à Jérusalem, il aurait pu demander à Dieu de le préserver de la puissance d'hommes méchants. Il aurait également pu résister à la foule comme par exemple à Gethsémané lorsqu'il la fit reculer et tomber à terre (Matthieu 26 : 53 ; Jean 18 : 6.) Il savait que sa mort était une partie de son œuvre pour son Père et que le temps était venu où le don de lui-même fait au Jourdain longtemps avant devait s'achever dans le sacrifice.

[11] Les modernistes n'admettent pas que la mort de Jésus ait été une vie présentée en offrande comme moyen de réconciliation pour les péchés de la race humaine. Ils rejettent la doctrine de saint Paul, des autres apôtres et de Jésus lui-même. Cette doctrine, disent-ils, sent le judaïsme ; ils prétendent que ce n'est pas celle de Jésus, mais de l'apôtre Paul, un Juif qui ne se libéra jamais entièrement des croyances juives et qui réussit à confondre la doctrine de la réconciliation avec celle de Jésus. Au lieu de considérer saint Paul comme un grand don de Dieu à l'Eglise, les modernistes le regardent comme un trompeur. La réalité est que les hommes ne veulent pas accepter la vérité de la rançon ; ils savent pertinemment qu'elle est compromettante pour leur dogme de l'évolution et que les deux ne peuvent subsister ensemble dans l'Eglise.

[12] La doctrine de la rançon n'émane pas de l'apôtre Paul, quoique sa tâche ait été de l'expliquer à l'Eglise, de lui en montrer la philosophie. Dieu avait depuis longtemps montré à son peuple que son acceptation par lui ne pouvait être obtenue que par une réconciliation pour les péchés. Lorsque Jésus vint, il fut dit de lui qu'il était l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. La seule interprétation raisonnable de cette déclaration est qu'il était l'agneau divin du sacrifice. — Esaïe 53 : 7.

[13] Les fondamentalistes font également erreur au sujet de la réconciliation. De même que les modernistes, ils sont liés par des dogmes. Par le fait qu'ils enseignent que Jésus était Dieu (qui ne peut mourir) et encore que comme homme il possédait une âme immortelle et ne pouvait par conséquent mourir, la seule et unique base de l'expiation du péché qu'ils aient est l'obéissance de Jésus. La base d'une rançon est cependant un prix correspondant, et dans le cas de l'humanité une vie humaine devait être donnée pour une vie humaine. — Hébreux 2 : 9.

[14] La rançon ne consistait pas dans le fait que l'obéissance s'opposait à la désobéissance, ni dans une démonstration de fidélité dévouée dans la souffrance, ni dans une bonne conduite en opposition au péché. La valeur de la rançon se trouvait plutôt dans la vie humaine sacrifiée volontairement, donnée comme prix de rachat, pour la propitiation des péchés du monde. Telle est la déclaration des Ecritures : « Il s'est livré lui-même à la mort » (Esaïe 53:12). C'est la personne de Jésus qui mourut.

[15] Jésus dit : « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre » (Jean 10 : 17). Il devait mourir, mais il avait la promesse du Père qu'il serait sauvé de la mort par une résurrection. Par ces paroles Jésus révélait ses étroits rapports avec son Père. Le Père aimait le Fils parce qu'il était décidé à mourir, confiant en la puissance de son Père pour le ramener du tombeau. Jusqu'alors quelques corps morts avaient retrouvé la vie en ce que l'âme ou l'être avait été reconstitué pour un temps, mais une résurrection complète d'entre les morts n'avait jamais eu lieu.

[16] La mort ne pouvait nuire au Fils de Dieu, non qu'il eût, tandis qu'il était mort, la faculté de s'en libérer, mais parce qu'il ne l'avait pas occasionnée lui-même et parce que, comme nous le rappelle notre précieux texte, son Père avait ordonné que s'il donnait sa vie il pourrait la reprendre. Il la déposa comme une offrande, mais la reprit par la foi, sachant quels étaient les desseins divins à son égard. Il mourut avec la ferme assurance d'une résurrection.

[17] Jésus ne s'attendait pas à être ressuscité comme être humain, car il dit qu'il donnait sa chair pour que les hommes aient la vie. Les Ecritures déclarent que son corps, sa vie humaine, avait été créé dans le but d'être un sacrifice pour le péché (Hébreux 10 : 5). C'est pourquoi la mort signifiait pour lui plus que de s'attendre à ce que ses poumons soient de nouveau vivifiés après avoir cessé de travailler.

[18] Selon les Ecritures Jésus fut réveillé d'entre les morts le troisième jour, de grand matin. Beaucoup des bien-aimés le virent ce jour-là, et les disciples le soir, alors qu'ils étaient réunis. Tous ils savaient que leur Maître était ressuscité, mais parce qu'il était changé ils ne le reconnurent point jusqu'à ce qu'il se fût révélé à eux. Il ne leur apparut probablement jamais deux fois sous la même forme. — Actes 1 : 3.

[19] Il est à remarquer que le Nouveau Testament est unanime à déclarer que Jésus a été ressuscité des morts par son Père. Ceci est naturellement en harmonie avec le fait que la personne de Jésus mourut — la Bible ne sait rien du dogme « chrétien » d'après lequel les morts sont plus vivants que jamais. Seuls deux passages du Nouveau Testament peuvent éveiller chez le lecteur superficiel la pensée qu'ils confirment la doctrine orthodoxe de la résurrection de Jésus par lui-même. Toutefois il n'en est réellement pas ainsi.

[20] L'un des deux est la déclaration de Jésus disant par rapport à son corps : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai » (Jean 2 : 19). Or, Jésus n'indiquait pas par là le retour de son corps physique à la vie, mais parlait de lui-même comme du temple de la vérité. Sa parole fut accomplie lorsque le troisième jour, ressuscité par la gloire du Père (Romains 6 : 4), il reprit son œuvre sur ses disciples, leur expliquant les Ecritures et prouvant que tout ce qui était écrit de lui dans les psaumes et les prophètes s'était réalisé (Luc 24 : 44). Comme autre accomplissement de sa parole, les membres de son corps seront ressuscités au troisième jour millénaire depuis Golgotha.

[21] L'autre passage est le texte de cette étude. Jésus dit : « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre » (Jean 10 : 17). Ceci se rapporte à Jésus durant son pèlerinage terrestre, alors qu'il déposa sa vie comme un sacrifice et qu'il saisit par la foi ce que le Père lui avait promis, savoir : d'être à sa droite, comme cela est indiqué dans la prophétie de sa résurrection (Psaume 16 : 11). La résurrection de Jésus est la garantie de la résurrection de tous. — Actes 24 : 15 ; Jean 5 : 28, 29 ; Philippiens 3 : 11.

COMMENTAIRES DES TEXTES DES RÉUNIONS DE PRIÈRES

(W. T. 15 avril et 1er mai 1926)

Texte du 2 juin

« Dieu est au milieu d'elle. » — Psaume 46 : 6.

L'expression « cité de Dieu » est un symbole de son organisation appelée Sion. Le diable est très irrité contre Sion et pour exhaler sa colère à son égard il cherche à détruire le reste de sa postérité, ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ qu'ils lui appartiennent (Apoc. 12 : 17). Parce qu'ils sont dans la condition du temple et qu'ils servent Dieu, ces derniers sont une partie de Sion ; c'est pourquoi le nom de Sion leur convient parfaitement.

Lorsqu'il se trouve en présence d'un ennemi mortel qui possède le pouvoir de le détruire instantanément si personne ne l'en empêche, c'est une véritable consolation pour le chrétien de savoir que le grand Dieu qui est son Père et qui est pour lui est plus puissant que l'ennemi avec toutes ses puissances, et qu'il ne permettra que celui-ci lui fasse du mal. Le chrétien qui croit réellement cela est sans crainte, et son cœur est plein d'amour pour Dieu. S'il éprouve de la crainte, son amour pour Dieu n'est pas parfait (1 Jean 4 : 17, 18). Si le chrétien se confie implicitement dans le Seigneur et le sert joyeusement par amour pour son Père, il a le cœur calme et serein. Il sait que le Dieu tout-puissant est au milieu de Sion parce que c'est son organisation et qu'il l'aime. Il sait que puisque Dieu est en Sion, ceux qui y habitent ne peuvent être ébranlés.

Dès l'aube du matin de l'établissement du royaume, Dieu secourra et délivrera Sion (Psaume 46 : 6). Il étend sa main protectrice sur tous les fidèles et avec un doux accent leur dit en substance ceci : « Vous êtes mes témoins ; j'ai mis mes paroles dans votre bouche et vous ai couverts de l'ombre de ma main. Maintenant je plante les cieux et pose les fondements de la terre et je vous appellerai Sion. » Quelle consolation bénie ! Le chrétien qui sait apprécier son privilège répond joyeusement : « Béni soit l'Eternel de Sion. »

Texte du 9 juin

« Je ne t'oublierai point. » — Esaïe 49 : 15.

Personne ne peut plaire à Dieu sans foi. La foi du chrétien doit augmenter et il doit tenir fermement pour l'Eternel. La foi de ceux qui sont en Sion doit être forte afin qu'ils puissent demeurer dans cette condition bénie. Parfois le chrétien se décourage. Il se dit : « Je suis si faible et je commets tant de fautes ; comme puis-je espérer recevoir l'approbation de mon Seigneur ? Dieu ne peut sûrement pas m'aimer et il m'oubliera. » Mais dans de pareils moments c'est son privilège de se souvenir que Dieu a donné à ceux de Sion ses très grandes et précieuses promesses et que jamais il ne manque d'accomplir ce qu'il a promis. Il ne peut oublier le travail d'amour de son enfant aussi longtemps que celui-ci continue à le servir dans l'amour (Hébr. 6 : 10, 11). L'Eternel savait que le chrétien aurait parfois des heures de découragement ; aussi dit-il par son prophète : « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point. Voici, je t'ai gravée sur mes mains ; tes murs sont toujours devant mes yeux. » — Esaïe 49 : 15, 16.

Que notre Père est admirable ! Le connaître ainsi que son Fils bien-aimé, c'est la vie et la joie. Le chrétien qui apprécie ces vérités marche en avant en ces temps merveilleux, poussé par un zèle brûlant pour Dieu, et son cœur chante : « Que de Sion l'on bénisse l'Eternel ! »

Texte du 16 juin

« Cette guerre n'est pas la vôtre, c'est celle de Dieu » — 2 Chroniques 20 : 15.

La parole de Dieu relate certains événements frappants qui montrent la puissance de Jéhovah, puissance qui s'exerce toujours dans l'amour. Ces récits sont faits pour l'encouragement de ceux qui sont en Sion, surtout à la fin de l'âge.

La nation d'Israël était un type de Sion. Les armées d'Ammon, de Moab et de la montagne de Séhir montèrent contre Josaphat et le peuple d'Israël. Ces ennemis d'Israël représentent parfaitement les trois grandes branches ou divisions de l'organisation du diable qui luttent contre le peuple de Sion. Vu de l'extérieur, le contraste est si grand et l'ennemi si écrasant que le reste en Sion aurait lieu d'être entièrement découragé s'il n'avait pas une ferme foi en Dieu. Mais par les yeux de la foi ils reconnaissent qu'ils se trouvent du côté de l'Eternel et ils savent que rien ne prévaudra contre lui. Il leur est dit que cette guerre n'est pas la leur, mais celle de Dieu contre l'organisation du diable, qu'au temps voulu il débarrassera complètement cette organisation et qu'alors ils entreront dans la plénitude de la joie.

Les paroles d'encouragement de notre texte ont été écrites il y a des siècles pour le profit du chrétien qui se trouve sur la terre en cette heure critique. Que chacun d'eux prenne courage et aille de l'avant en louant Dieu et en rendant avec joie témoignage de sa majesté et de sa tendresse. Le jour de la délivrance approche. L'Eternel préservera tous ceux qui lui appartiennent, qui l'aiment et qui continuent fidèlement à le servir. Dieu combattra pour son peuple et le délivrera. — Psaume 31 : 23.

Texte du 23 juin

« Il les gouvernera. » — Apocalypse 19 : 15.

Pendant de longs siècles les peuples de la terre ont été gouvernés par des hommes injustes dont le maître est le malin, Satan, le diable. L'ennemi a été rejeté du ciel et bientôt toute sa puissance terrestre lui sera enlevée. La principale pierre de l'angle, le Véritable et l'Approuvé de Sion, a assumé sa charge. C'est lui qui a précipité l'ennemi du ciel et le jour approche rapidement où il le chassera également de la terre. Beaucoup des méchants seront encore dans le monde, mais il ne sera permis à aucun d'eux d'opprimer le pauvre.

Le grand et juste Roi gouvernera les peuples et les nations d'une main forte, mettra immédiatement ses lois en vigueur et exigera l'obéissance et la justice. Une prompte justice sera exercée envers le malfaiteur, tandis que toute bonne action recevra sa récompense et le peuple commencera à connaître la grâce et la bonté du Prince de la paix. Les fidèles vainqueurs feront partie de cette bienheureuse classe de Sion et participeront à la bénédiction des humains.

Avant de pouvoir pleinement jouir de ce privilège, il faut toutefois qu'ils démontrent leur fidélité en témoignant joyeusement pour l'Eternel. C'est le moment où Dieu veut que son peuple sur la terre publie ses louanges et annonce aux hommes que très prochainement il se fera un nom et bénira ceux qui tournent leur cœur vers lui. Tous les membres de la classe de Sion chantent les louanges de Jéhovah. Veillez, chers frères et sœurs, à remplir votre part et à bénir Dieu de Sion.

(Pour texte du 30 juin voir page 130).

Imprimé à la Watch Tower Bible & Tract Society, Berne (Suisse).